

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, MARDI 22 OCTOBRE 1991



«Plus politicien que néo-démocrate».

Roy Romanow Néo-démocrate et... allié de Chrétien

GILLES PAQUIN
du bureau de La Presse
OTTAWA

L'arrivée au pouvoir du néo-démocrate Roy Romanow en Saskatchewan n'augure rien de bon pour le Québec et risque bien de modifier en profondeur l'agenda constitutionnel du Canada, croit l'ex-ministre des Affaires intergouvernementales du Québec, Claude Morin.

Après avoir été un allié et ami de Roy Romanow, à l'époque où huit provinces avaient formé un front commun pour bloquer le projet de rapatriement unilatéral de la constitution de Pierre Trudeau, Claude Morin a déchanté.

L'alliance entre le Québec et les sept autres provinces anglophones n'aura tenue que six mois avant que Romanow, le procureur général de la Saskatchewan du temps, n'abandonne le groupe pour conclure un pacte avec son homologue fédéral, Jean Chrétien.

Cet accord secret entre Chrétien et Romanow, devait ensuite conduire, le lendemain, à ce qui est maintenant connu sous le nom de «Nuit des longs couteaux» de la conférence constitutionnelle de 1981. C'est lors de cette conférence que les neuf provinces anglophones et le gouvernement fédéral ont convenu de rapatrier la constitution sans l'accord du Québec.

Ce dernier n'a d'ailleurs toujours pas donné son consentement et c'est pour l'obtenir qu'Ottawa a d'abord proposé l'accord du lac Meech et, devant son échec, soumis, le mois dernier, de nouvelles propositions visant à relancer le débat. L'un des éléments majeurs de ce nouveau projet fédéral est de reconnaître l'existence d'une société distincte au Québec.

«Je ne vois pas Romanow accepter l'existence ou la reconnaissance d'une société distincte au Québec si cela doit être plus que symbolique. Il est un partisan de la doctrine de l'égalité des provinces et à ce titre, refuse de voir le Québec recevoir l'ombre d'un statut particulier qui le singularise», affirme Claude Morin.

D'après M. Morin, Roy Romanow a toujours été de cet avis et rien ne permet de croire qu'il soit différent maintenant qu'il accède au poste de premier ministre de Saskatchewan. Le chef néo-démocrate a d'ailleurs été très discret sur le sujet pendant la campagne électorale qui vient de se terminer.

«Fils d'un immigrant ukrainien, Roy Romanow est de

ceux qui pensent que le Canada a commencé dans les années 1800 et ne comprennent pas pourquoi les francophones refusent de s'assimiler comme les autres groupes minoritaires», ajoute M. Morin.

Après avoir été un adversaire du projet fédéral de réforme de la constitution au nom du contrôle provincial des richesses naturelles, M. Romanow s'est rallié lorsqu'Ottawa lui a donné satisfaction. Un mois avant la conférence constitutionnelle nous sentions déjà qu'il voulait trouver un terrain d'entente avec le gouvernement fédéral même si les autres du groupe n'étaient pas d'accord, dit M. Morin.

«Roy Romanow est le premier leader du NPD qui soit plus politicien que néo-démocrate; plus canadien que saskatchewanais; plus calculateur qu'homme de principe et plus près de Chrétien que de Mulroney», lance M. Morin. Cela promet.

Les francophones

Sous-ministre de la Justice sous Jean Chrétien, lors de l'alliance avec Romanow en 1981, Roger Tassé soutient qu'on a grandement exagéré l'importance du rôle des deux hommes dans cette affaire.

Même si Claude Morin juge que l'intervention de Romanow a été déterminante, M. Tassé soutient qu'il était en réalité davantage l'émissaire du premier ministre Allan Blakeney, le dernier à se rallier au groupe des huit.

«Roy Romanow est un homme pragmatique, intelligent et bien articulé, mais ce n'est pas lui qui va prendre la relève de Grant Devine et affirmer qu'on va tout à coup reconnaître les droits des francophones dans cette province», poursuit M. Tassé.

S'il est une chose qui a déçu M. Tassé, c'est justement que le gouvernement de la Saskatchewan de MM Blakeney et Romanow ait été un signataire de la Charte de droits et qu'il n'ait pas donné suite à cet engagement par la suite en accordant à la minorité française les droits scolaires promis.

Associé à Jean Chrétien dans le souvenir des Québécois, M. Romanow devra se situer clairement et montrer qu'il comprend les nouvelles données du débat constitutionnel s'il veut jouer un rôle important, de conclure M. Tassé.

Il aura fort à faire pour convaincre les Québécois qu'il a changé et devra peut-être donner des preuves en répondant aux vœux de ses concitoyens francophones avant de s'aventurer plus loin.

En cas de séparation, les Indiens tenteront de s'appropriier l'ensemble du Québec

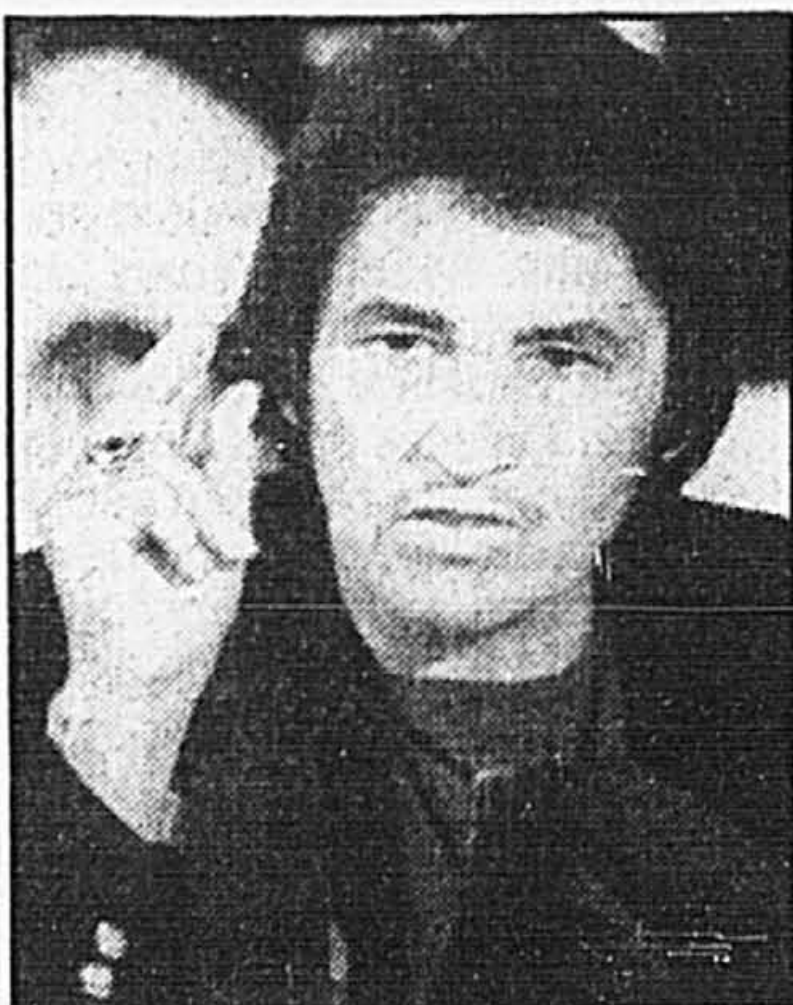
Presse Canadienne
MANIWAKI

Les autochtones tenteront de s'approprier l'ensemble du territoire du Québec si jamais la province se sépare du Canada, et attendront d'Ottawa qu'il protège leurs droits, a fait savoir hier le chef de l'Assemblée des Premières Nations, Ovide Mercredi.

«Si la province de Québec déclare ou négocie sa séparation du Canada, elle ne peut y inclure au moins les deux tiers de la province sur lesquels notre peuple revendique droit et juridiction», a déclaré M. Mercredi.

Selon lui, les autochtones s'attendraient à ce que le gouvernement fédéral «se place entre nous et la province de Québec afin de protéger notre terre et nos ressources», parce que c'est le devoir d'Ottawa d'assurer le respect du traité et des droits des autochtones.

«Nous n'avons jamais cédé ces terres. Nous ne les avons jamais vendues. Nous ne les avons jamais abandonnées.»



Ovide Mercredi

La sévère mise en garde de M. Mercredi coïncidait avec la première journée d'audiences du comité de neuf représentants des Premières Nations, qui parcourt le pays afin de connaître la position des autochtones sur la question constitutionnelle.

Le comité, dirigé par Konrad Sioui, un Huron de la région de

Québec, a choisi d'entreprendre les audiences au Québec en raison des inquiétudes soulevées par une éventuelle séparation et par les nouveaux pouvoirs de Québec au chapitre des droits autochtones.

La rencontre d'hier, tenue dans le gymnase d'une école de la réserve algonquienne de la rivière Désert, à quelque 150km au nord d'Ottawa, a vu les autochtones exprimer leur colère et leur méfiance envers le Québec.

Le chef de la réserve, Jean-Guy Whiteduck, a estimé que le Québec nie aux autochtones le droit à l'autonomie qui est recherché par la majorité francophone de la province.

«Ils ont complètement oublié comment une société distincte devrait se comporter si elle veut être reconnue en tant que nation», a lancé M. Whiteduck.

M. Mercredi a pour sa part estimé que des événements comme la crise d'Oka et la construction du complexe hydro-électrique de la Baie James laissent les autochtones perplexes, se demandant s'ils

ne seraient pas mieux au sein du Canada plutôt que dans un Québec indépendant.

Le Québec, a dit M. Mercredi, ne reconnaît pas aux autochtones un statut distinct ou le droit à la terre et à l'autonomie.

«Il existe une grande tension entre la province de Québec et notre peuple», a constaté le chef de l'Assemblée des Premières Nations.

Les autochtones désirent que le Québec devienne un allié constitutionnel en affirmant de façon claire et simple qu'ils sont distincts et ont des droits inhérents à ce statut, soit celui de se gouverner eux-mêmes et celui de préserver leur culture.

M. Mercredi avait également des reproches à adresser au reste du Canada.

«Nous devons modifier la pensée fondamentale des systèmes légal et politique de ce pays afin qu'elle inclue notre vision (des choses), a-t-il lancé. Nous ne pouvons demeurer des étrangers dans notre pays.»

Un député libéral dénonce le système d'achat d'ordinateurs au gouvernement

«Un vaste bordel», soutient Jean-Claude Gobé

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse
QUÉBEC

L'anarchie la plus complète entoure les achats du gouvernement du Québec dans le secteur de l'informatique, selon le député libéral de Lafontaine, Jean-Claude Gobé.

Issu de ce secteur — il fut vice-président chez Comterm avant de faire le saut en politique —, M. Gobé avoue ne pas être surpris des problèmes d'Ogivar. Cette firme de Ville Saint-Laurent a bénéficié d'un prêt de 2,4 millions de la SDI à la suite d'une décision appuyée par le ministre de l'Industrie, Gerald Tremblay, prise sur la foi de bilans financiers faussés.

Ogivar fait présentement l'objet d'une plainte formelle de la Commission des valeurs mobilières du Québec, au terme d'une enquête de quatre ans.

Les rapports entre le gouvernement du Québec et le secteur informatique québécois «c'est un vaste bordel», lancera le député Gobé, soulignant que sur les cen-

taines de millions qu'injecte le gouvernement dans l'achat d'ordinateurs et de logiciels (plus de 700 millions selon lui), une portion infime passe par les procédures normales d'appels d'offres.

«En grande partie il s'agit de soumissions, "sur invitation" — quelques firmes seulement sont appelées à proposer leurs services — dans d'autres cas c'est encore plus simple, on dira tout simplement que les autres produits ne sont pas compatibles», d'expliquer M. Gobé soulignant en outre que son ancienne compagnie, Comterm, avait aussi profité des largesses du gouvernement québécois.

En évitant l'appel d'offres à tous les fournisseurs, l'acheteur abandonne à toutes fins utiles le contrôle sur les prix, une influence qu'il pourrait avoir s'il y avait une saine compétition.

En outre, il risque d'acheter du matériel de seconde classe. Les appareils Ogivar, par exemple, ne répondent pas aux normes reconnues pour les appareils vendus internationalement.

M. Gobé, au cours des derniers

mois, avait soulevé à maintes reprises en commission parlementaire l'improvisation apparente du gouvernement dans ses achats d'ordinateurs.

Le ministre de l'Industrie, Gerald Tremblay, invitait la semaine dernière l'opposition, qui dénonçait l'aide apportée à Ogivar, à cesser de «taper sur la tête des compagnies québécoises». Le député Gobé ne voit pas du tout les choses du même oeil.

«Sous le couvert de la fierté québécoise et de la haute technologie, on aide Ogivar, alors que cette compagnie ne fait que de l'assemblage de pièces achetées ailleurs», lance M. Gobé.

Par ses achats massifs d'appareils Ogivar, «le gouvernement est responsable de mousser artificiellement la crédibilité de cette firme. Ogivar, tout comme Comterm d'ailleurs, a largement profité du Régime d'épargne actions du Québec. Pour le député Gobé, un simple coup d'oeil au prix des actions, qui a fondu comme neige au soleil, montre bien, même aux néophytes, que ces firmes ont indubitablement profité des épargnes des contribuables.

Réunion d'urgence des provinces de l'Atlantique

Presse Canadienne
HALIFAX

Les quatre premiers ministres des provinces de l'Atlantique ont décidé de se réunir d'urgence, demain, afin de discuter du rajustement des paiements de péréquation effectué par Ottawa.

Dans un communiqué conjoint, les quatre premiers ministres ont expliqué que «le temps est venu de se tenir ensemble pour convaincre le gouvernement fédéral de la nécessité d'aider les Canadiens de l'Atlantique à rebâtir notre économie».

Ils ont ajouté: «D'autres réductions fédérales au Canada atlantique au cours des dernières années, l'échec de la récession originale d'Ontario et des réductions fédérales encore plus récentes ont laissé cette région dans une position très vulnérable».

Wells accorderait au Québec un certain contrôle sur sa culture et son droit civil

d'après CP

SAINT-JEAN-DE-TERRE-NEUVE

Le premier ministre de Terre-Neuve ne s'oppose pas au concept d'un Québec constituant une société distincte et jouissant d'un certain contrôle sur sa culture et son droit civil, si l'on croit les membres d'une délégation que Clyde Wells a reçue hier.

«Il est tout à fait d'accord avec la reconnaissance, par le Canada, du caractère distinctif du Québec», a précisé Max Bernard, du Congrès juif du Canada, l'un des six membres d'une délégation multiculturelle québécoise en visite à Saint-Jean.

M. Wells aurait déclaré à ses hôtes que si le Québec ne devait pas posséder des pouvoirs plus étendus que les autres provinces,

il devrait au moins bénéficier de l'autorité législative sur les questions qui influent sur sa langue, sa culture et son droit civil.

«Il semble exister un malentendu sérieux — et je dois reconnaître que c'est dans cette optique que nous avons abordé cette réunion — en ce qui a trait à la position officielle de Terre-Neuve, a souligné M. Bernard. Il (Wells) est réellement d'avis qu'en ce qui concerne sa propre législation, le Québec pourrait bien avoir un rôle à jouer dans les domaines dont dépendent sa culture et sa société particulières.»

Aucun commentaire n'a pu être obtenu hier du premier ministre lui-même, qui devrait émettre sa première déclaration officielle au sujet des dernières propositions constitutionnelles

d'Ottawa lorsqu'il s'adressera, aujourd'hui, aux membres du comité constitutionnel de Terre-Neuve.

«M. Wells n'a pas caché qu'il n'était pas en faveur d'un fédéralisme inégal, a poursuivi Bernard, mais cela n'écartera pas, à ses yeux, la reconnaissance d'une culture, d'une langue et d'un droit civil distincts pour le Québec et, partant, d'une autorité législative particulière dans ces domaines.»

Clyde Wells s'était déclaré opposé à la reconnaissance du Québec en tant que société distincte telle qu'elle avait été énoncée dans l'accord du lac Meech, disant craindre que cette entente ne donne au Québec des pouvoirs législatifs particuliers. Les nouvelles propositions fédérales définissent toutefois plus clairement le caractère distinctif du Québec.

Revenu-Québec s'approprierait à déplacer 400 fonctionnaires de Montréal vers Laval

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse
QUÉBEC

Le ministère du Revenu du Québec veut déplacer 400 fonctionnaires du Complexe Desjardins vers un nouveau bureau, à Laval, une décision qui soulève un tollé chez ses fonctionnaires.

«Près des deux tiers des gens qui devraient être déplacés résident sur la Rive-Sud; il leur faudrait traverser toute l'île pour se rendre au travail», s'inquiète Rosaire Loyer, porte-parole du mouvement de contestation à Revenu Québec, face à ce déplacement de personnel.

Selon M. Loyer — aussi représentant du Syndicat des fonctionnaires provinciaux — le déménagement de la direction de la vérification du ministère vers Laval est officielle depuis le 18 septembre.

Tout récemment toutefois, les employés apprenaient que l'édifice où on comptait les envoyer n'était pas conforme aux besoins de la direction — qui doit accueillir des contribuables.

«C'est très grave, c'est la moitié d'une "shop" Angus qui va encore échapper à

Montréal», lancera le député péquiste de Gouin, André Boisclair, qui devait rencontrer les porte-parole des fonctionnaires hier soir.

Une version différente

Pour le député libéral de Saint-Louis — où se trouve le Complexe Desjardins — M. Jacques Chagnon, il n'a jamais été question de déplacer 400 fonctionnaires du Revenu du centre-ville vers Laval. «Ce qu'on m'a expliqué il y a un mois c'est qu'un nouvel édifice, à Laval, servirait aux anciens fonctionnaires fédéraux qui passeraient sous la responsabilité de

Québec pour percevoir la TPS». En outre 200 fonctionnaires du ministère québécois travailleront à Laval, mais il s'agira de nouveaux employés, soutient M. Chagnon. Le ministre du Revenu, M. Raymond Savoie, en tournée dans son comté d'Abitibi, n'a pu être joint hier.

Pour M. Loyer, les déplacements d'employés devraient se faire sur une base volontaire, comme ce fut le cas au ministère du Revenu à Québec. Derrière tout ce déplacement M. Loyer dit percevoir les projets de Québec et d'Ottawa de fusionner dans un proche avenir l'ensemble de leurs structures au Québec.

Les intentions de Revenu Québec furent vertement dénoncées par le député péquiste Boisclair, pour qui ce geste serait diamétralement opposé au discours public du gouvernement.

«Au lieu d'envoyer des gens de Montréal vers Laval, on devrait faire l'inverse», de lancer M. Boisclair. «Est-ce que c'est l'idée qu'on se fait de la relance de Montréal?» a-t-il poursuivi, rappelant l'inquiétude des édiles municipaux montréalais devant l'apparition d'une zone de sous-développement économique au centre de la métropole — le «trou de beigne».

LES OBLIGATIONS D'ÉPARGNE
DU CANADA

EN VENTE À LA SNF DU 17 OCTOBRE AU 1^{er} NOVEMBRE PROCHAIN

LA MARGE DE CRÉDIT PERSONNELLE SNF...
L'INDISPENSABLE!

Pour de plus en plus de gens, la bonne planification financière passe par l'utilisation judicieuse de leur marge de crédit personnelle SNF... Simple et pratique, notre marge de crédit vous laisse pleine latitude quant à son utilisation et son remboursement!

Appelez-nous.
Un de nos conseillers
s'occupera de vous.

Montréal - centre-ville:
(514) 844-2050
1-800-361-8625

Laval:
(514) 687-7360

Sillery - av. Maguire:
(418) 681-1550

Personnellement,
moi... c'est la SNF



SOCIÉTÉ
NATIONALE
DE FIDUCIE

GROUPE MFQ

Au service des Québécois depuis plus de 70 ans

La longue marche qui commence à Madrid

Israël et ses principaux adversaires arabes seront réunis la semaine prochaine dans une conférence à Madrid sous les auspices des États-Unis et de l'Union soviétique. Cet événement est aussi spectaculaire et presque aussi encourageant que quand le président égyptien Anouar el-Sadate s'est rendu à Jérusalem pour s'adresser au Parlement israélien en 1977.



Il faut insister sur le mot *presque* parce que, à l'époque, M. Sadate et Mme Golda Meir avaient clairement l'intention de négocier de bonne foi. Aujourd'hui, plusieurs pays, dont Israël, ont dû se faire tordre le bras par les États-Unis pour assister à la conférence de Madrid.

C'est en effet un succès remarquable de la diplomatie américaine et de la persévérance du secrétaire d'État, James Baker. Même avant la victoire américaine sur l'Irak dans la guerre du Golfe, celui-ci avait compris que la fin de la guerre froide offrait une occasion unique de résoudre les problèmes mondiaux les plus ardues, à commencer par celui du Moyen-Orient.

Tous les pays du monde sont obligés de revoir en profondeur leurs relations extérieures à la suite du nouvel équilibre des forces dans le monde. Les esprits sont, par conséquent, souples et prêts à s'adapter à de nouvelles situations et à participer à

de nouvelles initiatives. Dans quelques années, le monde sera peut-être retombé dans une nouvelle routine et sera peut-être accablé par de nouveaux problèmes. Une conférence n'aurait alors pas plus de chance de réussir qu'il y a quatre ou cinq ans.

Sur le terrain, toutefois, le changement est moins perceptible. Avant-hier, plusieurs soldats israéliens ont été tués dans un attentat au Sud du Liban. Hier, l'aviation israélienne a fait une sortie de représailles au Liban. Il y a manifestement des gens qui ne sont pas prêts à se mettre à table pour négocier la paix. Le gouvernement israélien en particulier insiste sur le fait qu'il ne fera aucune concession qui affaiblisse sa sécurité.

La diplomatie américaine consiste à faire sentir aux antagonistes à quel point la situation au Moyen-Orient a évolué depuis deux ans. Avec le départ du gros des forces américaines du Golfe, l'armée israélienne est de loin la plus puissante dans la région. Israël ne doit donc pas négocier d'une position de faiblesse. Mais les États-Unis ont montré que leur intérêt prépondérant dans la région n'est plus de maintenir coûte que coûte le lien avec Israël - l'unique allié stable. Washington est désormais capable de comprendre les intérêts des pays arabes et même de former une coalition militaire avec eux.

Les États-Unis ont donc l'influence et le prestige nécessaires pour convoquer une conférence avec l'appui de l'Union soviétique et l'accord de la Communauté européenne et des Nations

unies. Pour les Arabes, il s'agit de l'occasion d'obtenir par la diplomatie ce qui a toujours échappé à leurs armes: la sécurité de leurs États et la fin de l'humiliation incessante des Palestiniens tant par les Israéliens que par leurs «amis» arabes.

Pour Israël, c'est l'occasion d'entamer des négociations bilatérales avec ses voisins dans le but de trouver une «garantie pacifique» de sa sécurité et pour régler la multitude de petits problèmes que tout pays doit résoudre et que de bons voisins résolvent généralement d'un commun accord.

Après le voyage d'Anouar el-Sadate à Jérusalem, il avait fallu dix-huit mois de négociations intenses avec l'aide inlassable du président Jimmy Carter pour parvenir à un accord de paix. Le processus qui commence à Madrid sera au moins aussi long et aussi laborieux.

Le monde commence à s'habituer à des changements fulgurants sur la scène internationale. À peine quelques années ont suffi pour démanteler le communisme soviétique et l'apartheid sud-africain - ces deux piliers inébranlables d'un monde divisé en camps retranchés. Mais au Moyen-Orient, c'est différent. Aucune des puissances en présence ne s'effondrera, mettant ainsi fin à tout conflit. Il s'agira plutôt de tisser des liens étroits qui auraient normalement dû évoluer graduellement et paisiblement au cours des 50 dernières années.

Frédéric WAGNIÈRE

Le mausolée olympique

Le président de la RIO, Pierre Bibeau, rêve du jour où le mât du stade olympique symbolisera Montréal, au même titre que la tour Eiffel incarne Paris. Et bien, au rythme où vont les choses, le stade risque plutôt de représenter pour les Montréalais ce que le mausolée de Lénine représente pour Moscou: le triste rappel d'une immense erreur historique pour laquelle on n'a pas encore fini de payer, et qui n'a toujours pas trouvé sa solution...



L'incroyable partie de bras-de-fer entre M. Bibeau et le ministre André Vallerand illustre bien à quel point il est impossible de régler une fois pour toutes les problèmes du stade. On sait que le ministre avait ordonné à la RIO de suspendre la réparation du toit, des travaux d'un million et demi, à la lumière d'un rapport d'experts selon qui même rapiécée, la toile de kevlar, qui s'est déjà rompue à sept reprises en quatre ans, est usée à un point tel que de nouvelles déchirures sont inévitables.

En défiant, pendant toute une journée, l'ordre ministériel, M. Bibeau a carrément sombré dans la désobéissance envers son propre patron. Mais on le comprend lui aussi: la suspension des travaux risque d'entraîner des pertes de plusieurs dizaines de millions, ce qui est dur à avaler pour un organisme déjà déficitaire. Les deux hommes ont trouvé une solution de compromis: les travaux se poursuivront jusqu'à ce qu'une nouvelle firme juge de l'usure de la toile.

Cette solution est temporaire. Car si les conclusions des nouveaux experts rejoignent celles des premiers, la question se posera dans toute son ampleur: pendant combien de temps va-t-on reprendre un toit qui souffre de défauts chroniques?

Et il n'y a pas que le toit: le mois dernier, la chute d'une poutre du stade a soulevé de graves doutes sur la sécurité des lieux. Le stade ne fait plus seulement rire; il fait peur.

Les péripéties du stade devraient mener à un débat de fond: faut-il continuer à soigner l'éléphant, ou se contenter de l'envoyer à la casse? Le problème, c'est que nous n'avons pas les moyens de ce débat. La RIO en a encore pour au moins cinq ans avant d'avoir fini de payer ses dettes. Quoi qu'il advienne du stade, ces 400 millions devront bien être remboursés. On voit mal comment la grande décapotable olympique pourrait, dans ce contexte, être remise au garage.

Avec son délire olympique, Jean Drapeau a offert à Montréal non pas un motif de fierté, mais un fardeau dont on ne peut même pas se débarrasser. Ce n'est ni un casino, ni un hôtel qu'il faudra un jour installer dans le mât du stade (à supposer qu'il soit toujours debout). C'est plutôt un musée de la bêtise.

Agnès GRUDA

Apprendre de ses erreurs

Queen's Park s'apprête à mettre en vente des sociétés d'État ou des propriétés gouvernementales afin de réduire son déficit. En annonçant cette vente de feu, un mois après avoir renoncé à des promesses électorales trop coûteuses, les néo-démocrates ontariens montrent à quel point ils sont sérieux dans leur lutte au déficit.



Le gouvernement ontarien ne trahira pas ses convictions et n'ébranlera pas les fondements de l'intervention de l'État en mettant en vente des magasins de la société des alcools, la société ontarienne des loteries, sa participation dans l'entreprise gazière Suncor, des actifs immobiliers ou le SkyDome. Mais cela aura une valeur symbolique assez grande pour provoquer des débats et accroître la déception des Ontariens qui croyaient avoir misé sur le changement.

Ce virage vers l'austérité, que le premier ministre Bob Rae a amorcé avec une remarquable franchise, est salutaire. D'abord pour l'Ontario. On se souvient du tollé qu'a provoqué au printemps dernier le budget du trésorier, Floyd Laughren, et son déficit record de 9,7 milliards.

L'inquiétude que ce budget a suscitée était fondée. Elle n'avait rien d'idéologique. Elle reposait plutôt sur l'expérience des dernières années qui a montré qu'en augmentant trop rapidement un déficit, on crée un monstre qui échappe à tout contrôle. Et c'est ce qui est arrivé. Queen's Park n'est plus capable de contenir son déficit, même au niveau pourtant fort élevé de 9,7 milliards. Et cela ne s'explique pas par la gravité de la récession, puisque la reprise ontarienne, pourtant timide, est plus vigoureuse que ce que prévoyait le budget. C'est cette situation explosive qui a forcé le gouvernement de Bob Rae à faire marche arrière.

L'impact de cette décision se fera sentir au-delà des frontières ontariennes. Les recettes ontariennes auraient pu avoir un certain effet d'entraînement sur les autres provinces qui ont choisi la voie social-démocrate, même si les NPD de la Colombie-Britannique ou de la Saskatchewan sont plus conservateurs que celui de l'Ontario.

Cette crise, et le virage vers une certaine austérité qu'elle a provoqué, aura donc servi à quelque chose. Car on apprend aussi de ses erreurs.

Alain DUBUC

LES REPRÉSENTANTS DES PALESTINIENS, M. BAKER ET M. SHAMIR, EN MARCHÉ POUR LA RENCONTRE À MADRID



DROITS RÉSERVÉS

Rendre plus difficile le recours à la clause dérogatoire de la Charte

MARCEL ADAM

Dans le premier article du document *Bâtir ensemble l'avenir du Canada*, le gouvernement fédéral propose de rendre plus difficile le recours à la clause dérogatoire de la Charte canadienne des droits et libertés.



On sait qu'en vertu de l'article 33 le Parlement fédéral et les législatures provinciales peuvent supprimer les articles de la Charte concernant les libertés fondamentales, les garanties juridiques et les droits à l'égalité, moyennant une loi ordinaire adoptée à la majorité simple des députés présents.

Le gouvernement voudrait donc compliquer quelque peu le recours à la disposition dérogatoire en faisant en sorte que la proportion de votes nécessaires soit une majorité de 60 p. cent du nombre total de députés formant le Parlement fédéral et chacune des assemblées législatives des provinces.

Tous les vrais démocrates devraient bien accueillir une réforme en ce sens, y compris tous ceux qui, au Québec, saluent comme une heureuse innovation cette clause qui pour tant fait du Canada un cas unique à cet égard.

Et accepter que l'on rende beaucoup plus difficile que ce l'est actuellement la suppression des droits et libertés tou-

chés par la clause dite nonobstant.

La proposition fédérale est un pas dans la bonne direction mais elle ne va pas assez loin.

Y a-t-il beaucoup de législatures où le parti majoritaire détient moins que 60 p. cent des sièges?

Si Ottawa veut vraiment empêcher les gouvernements d'abuser de cette clause, il serait bien avisé de suivre les propositions que faisaient, il y a deux ans, l'ex-ministre québécois Clifford Lincoln et le constitutionnaliste José Woehrling.

M. Lincoln proposait deux choses. D'abord un vote des deux tiers de la législature. Ensuite une réduction de cinq à deux ans de la durée de la dérogation, renouvelable dans le même mandat. Pour imaginer l'effet dissuasif de cette dernière mesure on n'a qu'à se rappeler les tensions sociales créées par le débat autour de la loi 178.

Pour le professeur Woehrling (favorable en principe à cette clause, contrairement à M. Lincoln) il faudrait l'accord unanime ou partiel de l'opposition parlementaire. Dans le cas où le parti gouvernemental serait assez fort pour adopter seul la clause, le peuple devrait se prononcer par référendum.

Au surplus, M. Woehrling voudrait que les gouvernements ne puissent pas recourir à cette clause de manière préventive (comme faisait le gouvernement péquiste qui l'incluait dans chacune de ses lois) mais seulement après un contrôle judiciaire.

Cette contrainte aurait pour

effet d'obliger les gouvernements à démontrer que la dérogation à la charte est raisonnable et justifiable dans une société libre et démocratique.

À l'instar de certains juristes anglophones, l'éditeur du *Toronto Star* John Hondrich soutient, pour atténuer la gravité de la déclaration de Pierre Trudeau sur la société distincte, que l'ex-premier ministre a eu encore recours à la tactique qui consiste à pousser un argument jusqu'à l'extrême pour en démontrer l'absurdité.

Il m'a été donné de constater, dernièrement, que si M. Trudeau aime bien se livrer à cet exercice, il lui arrive de réprouver sa pratique chez un autre.

Lors d'une rencontre des lecteurs de *Cité libre*, au début de septembre, l'écrivain Jacques Renaud, invité à traiter du thème de la liberté, avait vigoureusement dénoncé cette «bombe à retardement constitutionnelle» qu'est la clause dérogatoire.

Pendant environ une heure, M. Renaud s'était attaché à pousser à l'extrême la portée de cet article de la Charte qui, selon lui, permettrait, les circonstances et le climat social s'y prêtant, de conduire à l'instauration, en toute légalité, d'une société à caractère totalitaire contre laquelle personne n'aurait de recours.

À la fin, n'y pouvant plus, M. Trudeau intervint pour dire qu'il trouvait bien «morbides» l'orateur et les assistants, nombreux, qui poussaient jusqu'à l'extrême les terribles possibili-

tés de cette clause qui permet de suspendre pour des périodes de cinq ans renouvelables *ad infinitum*, la moitié des droits et libertés énumérés dans la Charte et, au dire de Jacques Renaud, de violer dix-huit articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Certes, il y a cette clause, qui devrait disparaître, dit-il, mais il ne faudrait pas insister sur cette faiblesse au point de faire oublier que le Canada possède aujourd'hui une charte qui protège les droits et les libertés de ses citoyens en les mettant hors de portée des gouvernements.

Ce qui donne à penser que M. Trudeau redoute moins la clause dérogatoire, qui permet les pires tyrannies, que l'article de la proposition fédérale reconnaissant le caractère distinct du Québec.

Pourtant, dans le premier cas, les gouvernements peuvent y recourir sans contrainte légale, alors que dans le second cas, tous les juristes s'accordent là-dessus, le scénario extrême envisagé par M. Trudeau (la déportation possible de milliers d'anglophones du Québec) serait légalement impossible à réaliser.

M. Trudeau est moins inquiet que Jacques Renaud parce qu'il voit, je suppose, dans le sens démocratique et la vertu de tolérance des citoyens qu'il a souvent vantés, un empêchement dirimant aux abus que la clause dérogatoire rend théoriquement possibles.

On peut s'étonner qu'il n'y ait pas trouvé motif de se rassurer au sujet de la proposition sur la société distincte.

Opinions

Saga constitutionnelle: vers une décision démocratique et applicable

JEAN-PAUL LEFEBVRE

L'auteur du texte qui suit, M. Jean-Paul Lefebvre, est un ancien député libéral de 1966 à 1970. Il travaille actuellement à la rédaction d'un livre sur la société québécoise.

Au lendemain de l'échec de Meech, le premier ministre du Québec a déclaré qu'il optait désormais pour un «Canada à deux». Mais, selon son habitude des parcours sinueux, il a engendré une Commission du troisième type, formée, à parts égales, des gens qui voulaient la même chose que lui et d'autres citoyens, non moins honorables, qui ne voulaient plus de Canada du tout. Marcher ensemble vers deux destinations différentes a toujours été un exercice épuisant, et risqué. La Commission Bélanger-Campeau devait accoucher d'une proposition sans précédent dans l'histoire constitutionnelle depuis la Grèce antique. (Je dois admettre que mes recherches se sont arrêtées là!)

Ceux qui voulaient un pays à deux et ceux qui voulaient deux pays ont convenu, à l'unanimité, de demander «aux Anglais» combien ils étaient prêts à offrir pour nous garder dans la famille. Les premiers espéraient que le prix offert serait convenable, les seconds faisaient des neuvaines en cachette pour qu'il ne le fût point.

Maintenant que le montant de la dot est connu, payeurs et bénéficiaires sont déçus. Mais, sur ce fond de nuages et de tempêtes à venir, il y a une surprise. On attendait un débat féroce sur le dilemme centralisation-décentralisation, or c'est plutôt la question de l'union économique qui fait jaser et griffonner. D'est en ouest, toutes distinctions linguistiques confondues, les observateurs sont presque unanimes pour rejeter l'esquisse soumise par Ottawa. (...)

Le scénario le plus probable

D'abord, le fédéral va revoir ses offres. On arrivera probablement à un compromis acceptable par tous les partenaires sur la délicate question de l'union économique. Le gouvernement Bourassa va évaluer et faire valoir les portes ouvertes quant à des transferts de

responsabilités qui grossissent son administration aux dépens de celle d'Ottawa en éliminant en bonne partie le scandale des dédoublements de programmes. Les «Anglais» vont avaler la société distincte en retour d'un Sénat modernisé. (...)

En bout de piste, si le référendum québécois a lieu avant les élections, le camp fédéraliste va gagner. Au moment décisif, beaucoup de Québécois vont ré-évaluer les risques impliqués par une rupture avec le reste du pays. Mon petit doigt me fait voir un score de 52 à 48... ou quelque chose du genre. Mais viennent les élections, les résultats pourraient être inversés! N'oublions pas ce qui s'est produit il y a dix ans. Les Québécois ont dit «non» à la souveraineté-association de René Lévesque en 1980 mais ils ont réélu le Parti québécois l'année suivante, engendrant du même coup le «beau risque».

L'usure du pouvoir menace les libéraux de Robert Bourassa. Et les électeurs, ayant voté pour le maintien du Québec dans la fédération canadienne, s'offriraient une fleur en mettant Parizeau au défi de réinventer le beau risque! Ce scénario m'apparaît vraisemblable si la joute constitutionnelle se déroule telle que prévue, sans surprise ni changement de stratégie de la part des intervenants majeurs.

Un scénario alternatif

Les frustrations sont nombreuses dans la population du Québec, particulièrement chez les jeunes pour lesquels le marché du travail n'offre que bien peu de débouchés. Puis, il y a les régions qui se vident, les pauvres et les vieux qui se marginalisent de plus en plus. Le ras bol ne fait aucun doute. Dans ce climat de morosité, les citoyens ne sont pas très fiers de leurs gouvernements et le bouc émissaire le plus commode, c'est encore Ottawa. D'où le regain de vie du courant souverainiste qui, ne l'oublions pas, était en nette perte de vitesse il y a quelques années.

Le risque inhérent au scénario décrit plus haut, c'est de maintenir le Québec pendant dix ou quinze ans dans l'incertitude quant à son avenir constitutionnel et d'épuiser dans cet interminable débat le meilleur de nos énergies. Les frus-

trations sociétales s'ajoutant au vacuum constitutionnel, nous serions engagés dans une période de latence. Pour sortir de cette impasse, il faut traiter simultanément nos deux problèmes: ce que nous pouvons attendre «des autres» et ce que nous pouvons faire pour nous-mêmes. Autrement dit, il faut partager notre imagination créatrice entre le dossier constitutionnel et un projet de société qui réponde aux attentes d'une majorité des Québécois. Seule la dictature pourrait nous mettre tous d'accord! Le moindre mal, c'est d'accepter que nous sommes très divisés et de nous rallier tous à l'opinion majoritaire, quelle qu'elle soit. Le rendez-vous, c'est le prochain référendum. Voici comment je l'entrevois. (...)

1) Le gouvernement du Québec poursuit les négociations pour améliorer les offres fédérales en matière de décentralisation des programmes et de clarification des juridictions.

2) Parallèlement, le gouvernement prépare un projet de constitution interne du Québec, définissant clairement le type de société dont les Québécois rêvent en majorité puisque aucune constitution ni aucune loi ne feront jamais l'unanimité. Ce texte, préalable au jargon légal, devrait décrire notamment: 1) les droits fondamentaux des citoyens, 2) les droits des minorités, à commencer par les autochtones et les anglophones, 3) les droits sociaux et l'engagement de toute la collectivité vers une société plus juste et plus fraternelle, 4) la place de la langue et de la culture française, 5) les futures structures administratives des régions, conçues pour assurer une plus grande vitalité économique et culturelle à toutes les parties du territoire québécois. C'est dans ce cadre que l'on devrait formuler des propositions précises quant à l'autonomie gouvernementale dont devraient bénéficier les autochtones habitant le territoire du Québec, 6) le renforcement des institutions démocratiques, par exemple par la tenue des élections à date fixe et l'élimination du pouvoir discrétionnaire que détient le premier ministre dans notre régime actuel. Il y a beaucoup d'autres besoins de renforcement de nos structures démocratiques, 7) la décentralisation vers les gouvernements régionaux de l'administra-

tion des programmes gouvernementaux.

3) En ce qui concerne la participation du Québec à la fédération canadienne, le gouvernement libéral me semble avoir deux options: A) s'il est satisfait des propositions améliorées qui lui seront formulées à l'issue des travaux de la Commission Castonguay-Dobbie, il en recommande l'adoption lors du référendum québécois. B) s'il n'est pas satisfait, il prépare une version amendée, ajoutant à l'offre fédérale les conditions qu'il pense acceptables aux populations du Québec et du Canada. Ce ne saurait être le rapport Allaire.

4) Le premier ministre du Québec opère un remaniement ministériel majeur, regroupant au sein de son cabinet une équipe vraiment représentative des forces vives du Québec, un groupe d'hommes et de femmes auquel pourraient s'identifier tous ceux et celles qui croient encore à l'avenir du Québec dans le cadre canadien, indépendamment des allégeances partisans. Ses membres devraient donc être représentatifs du Québec d'aujourd'hui et débordent la classe politique traditionnelle. Ce serait, au sens où le Québec est vraiment et à toujours été, une réalité sociologique distincte, un gouvernement «d'unité nationale».

5) En annonçant la formation de son nouveau cabinet, le premier ministre annonce aussi la date du référendum et des élections générales, devant avoir lieu le même jour. Les citoyens auraient trois choix à faire: une sur les propositions fédérales (avec ou sans amendement), une sur le projet de constitution interne du Québec et une pour le choix de leur représentant à l'Assemblée nationale.

Voilà, je crois, une façon de sortir de l'ambiguïté. Les Québécois se choisiraient, en même temps, un gouvernement et un «pays» à gouverner.

Et si le premier ministre choisissait, comme il l'a laissé entendre la semaine dernière, de déclencher des élections à la place du référendum? Et bien, s'il fait cela, sans avoir opéré dans son parti et dans son cabinet le grand ménage dont il est question plus haut, ce sera le signe qu'il a opté pour le suicide politique. Du même coup, il aura privé les Québécois d'un véritable choix.



Lysiane Gagnon

Le Canada néo-démocrate

À l'heure où vous lirez ces lignes, un troisième gouvernement néo-démocrate se sera ajouté à l'éventail politique canadien.

C'est donc la sensibilité néo-démocrate qui orientera à partir de maintenant le débat constitutionnel.

La Saskatchewan a un million d'habitants; la Colombie britannique en a trois, et l'Ontario, 9,5. Ensemble, ces trois provinces représentent 52 p. cent de la population canadienne, et l'immense majorité du Canada anglais. Plus encore, l'Ontario et la Colombie britannique sont, avec l'Alberta, les provinces les plus riches, celles qui contribuent au système de péréquation davantage qu'elles n'en reçoivent.

Même si, théoriquement, le NPD est le plus centralisateur des partis fédéraux, rien ne dit que l'arrivée, au niveau provincial, d'un fort contingent néo-démocrate soit de mauvais augure pour le Québec.

* * *

Il est dans la nature de tout gouvernement de vouloir agrandir ou protéger son aire de pouvoir; les Rae, Romanow et Harcourt seront inévitablement amenés à contrer les visées centralisatrices d'Ottawa sur l'économie.

Et la «néo-démocratisation» du Canada viendra contrebalancer, pour le mieux, la pensée de droite qui prévaut actuellement à Ottawa, en Alberta et au Québec — oui, au Québec, province naguère «de gauche», à l'avant-garde des courants progressistes, aujourd'hui transformée en bastion corporatiste où, on l'a bien vu lors du fameux «party pour Ti-Louis», patrons et syndicats copinent comme larrons en foire à l'ombre de «Québec Inc.»

Chose certaine, les néo-démocrates seront, autour de la table constitutionnelle, des interlocuteurs plus intéressants que les Rita Johnston et les Grant Devine.

Il est vrai que ce dernier fut un indéfectible partisan de l'accord du lac Meech. Mais les conservateurs fédéraux sont si impopulaires qu'un premier ministre de la même famille n'aurait guère de crédibilité dans sa province — surtout pas dans un dossier impliquant le Québec.

Quant à l'ex-première ministre de la Colombie britannique, elle aurait été facile à influencer pour la simple raison qu'elle ne connaît rien aux affaires constitutionnelles. Elle était, d'instinct, hostile à la reconnaissance du Québec comme société distincte, mais il a suffi de deux heures d'entretien avec Robert Bourassa pour qu'elle change son fusil d'épaule.

Contrairement à Rita Johnston, les Harcourt et les Romanow — le second plus que le premier — ont des opinions en matière constitutionnelle, et des opinions qui ne correspondent pas nécessairement à celles du gouvernement du Québec, mais ils seront plus sensibles que les isolationnistes de droite à la nécessité de faire des compromis pour sauvegarder l'unité du pays — laquelle reste une valeur suprême aux yeux de tout néo-démocrate bien né.

Le front commun néo-démocrate sera animé par le premier ministre ontarien Bob Rae, qui a déjà commencé à faire campagne en faveur de «la société distincte» et qui est, d'une manière générale, sympathique aux revendications du Québec.

L'assemblée constituante mise en place par son gouvernement pour sonder les reins et les coeurs des Ontariens vient d'ailleurs de se prononcer en faveur du concept de la «société distincte», de l'octroi de pouvoirs particuliers au Québec et d'un droit de veto partiel pour le Québec. Voilà qui est d'assez bon augure.

* * *

Autre bonne nouvelle, le risque du dogmatisme et de la rigidité idéologique, qui marquent si souvent les premiers mandats des administrations social-démocrates, semble écarté.

Sitôt élu, M. Harcourt a fait savoir qu'il ne comptait rien chambarder, que toute réforme serait amenée graduellement — et seulement si le gouvernement avait les moyens de la financer —, et qu'il ne fallait surtout pas voir en lui un «socialiste». «Je suis un social-démocrate modéré qui est contre les nationalisations et croit en l'entreprise privée...»

De toute façon, si jamais le gouvernement Harcourt s'avisait de glisser trop à gauche, l'électorat s'empresserait de le ramener au centre-gauche.

L'élément le plus marquant des élections en Colombie britannique, en effet, c'est l'émergence imprévue du Parti libéral — qui a raflé 17 sièges avec un chef inconnu et un parti à peine sorti des limbes où il vivait depuis seize ans.

Beaucoup d'électeurs de Colombie britannique détestaient la polarisation dans laquelle ils étaient enfermés depuis si longtemps: à chaque élection, ils devaient choisir entre la peste et le choléra, entre le NPD trop à gauche et le Crédit social trop à droite.

Le Crédit social, qui avait absorbé les conservateurs et les libéraux en 1974, dans une coalition contre l'éphémère gouvernement néo-démocrate de Bill Barrett, était plus que jamais devenu, sous le règne de Bill Vander Zalm, un repaire de réactionnaires incultes et profiteurs, et ne survivait que parce qu'une mince majorité avait peur de retomber sous la coupe des «hordes socialistes».

Les innombrables scandales de mœurs et de corruption qui ont affecté les gouvernements de Vander Zalm et de Mme Johnston, conjugués à la personnalité rassurante de M. Harcourt, ont fini par mener le Crédit social à une débâcle bien méritée: il n'a gardé que sept sièges sur 75.

* * *

M. Romanow, dont tout indiquait au moment d'écrire ces lignes qu'il serait aujourd'hui à la tête de la Saskatchewan, est lui aussi un social-démocrate modéré. Il n'entend pas — pas plus que son collègue de Victoria — copier le budget inflationniste de l'Ontario. (C'est d'ailleurs la principale accusation contre laquelle les deux hommes ont eu à se défendre durant leurs campagnes électorales: le grand épouvantail, c'était les malheurs de l'économie ontarienne sous régime néo-démocrate.)

«Si jamais nous avions de l'argent à dépenser, de dire M. Romanow, nous l'utiliserions pour réduire le déficit et lancer des programmes intelligents... Mais actuellement, il n'y a plus d'argent dans les coffres.» M. Romanow a fait campagne sur le thème de l'austérité économique, s'engageant à réduire les dépenses publiques et à maintenir le même niveau de taxation.

Cette philosophie plutôt conservatrice s'inscrit assez bien, faut-il dire, dans la tradition néo-démocrate des Prairies, qui a été fortement influencée par la mentalité rurale.

Le CCF, l'ancêtre du NPD, est né des syndicats ouvriers, mais aussi des coopératives agricoles des Prairies. Or, qu'y a-t-il de pire que l'endettement, pour un cultivateur de la vieille école? Aussi la plupart des gouvernements néo-démocrates de Saskatchewan et du Manitoba se sont-ils faits un point d'honneur d'avoir des budgets équilibrés.

Affichage: se sentir chez soi ne doit pas impliquer la disparition des autres

PAUL PUPIER

La Presse publie aujourd'hui la deuxième partie du texte du professeur de linguistique Paul Papiér, suggérant des moyens destinés à améliorer la réglementation de la langue d'affichage au Québec.

D'aucuns ne sont pas opposés dans l'abstrait à une réglementation de l'affichage qui s'en tiendrait à assurer la prééminence d'une langue officielle sans interdire d'autre langue. Sauf qu'ils pensent qu'un tel type de réglementation est insuffisant pour le Québec. On avance que si l'anglais est autorisé dans l'affichage public, il prendra, de par son prestige et par son extension internationale, plus d'importance que le français, le «contaminera» linguistiquement et donnera l'impression qu'on peut s'en dispenser (notamment aux immigrés, qui continueront alors à joindre les rangs de l'anglophonie, au lieu de s'intégrer à la majorité).

En ce qui concerne l'importance respective des langues dans l'affichage, le moyen radical d'assurer la prépondérance d'une langue, répétons-le encore, c'est d'éliminer toute concurrence en la rendant exclusive. Faute de quoi, on l'a vu, il est impossible de garantir la prépondérance de cette langue en toutes circonstances. Mais nous avons refusé ce moyen.

D'ailleurs, aussi séduisante soit-elle par sa simplicité conceptuelle, l'interdiction d'une langue ne l'empêche pas de «contaminer» une autre langue. En effet, pour qu'il y ait interférence, disons de l'anglais sur le français, point n'est besoin que quoi que ce soit soit prononcé ou écrit en anglais. (...) Il est vrai que l'unilinguisme obligatoire évite une autre conséquence inesthétique du contact des langues, à savoir le phénomène qu'on a appelé le «compactage», c'est-à-dire l'existence de messages mixtes où une partie du message est commune aux deux langues, comme ce genre d'enseigne (vue à Montréal): «TAPIS MIRACLE CARPETS». Mais il y a d'autres

moyens que l'unilinguisme d'éviter le compactage:

a) interdire le compactage en tant que tel;

b) plus généralement, exiger un message complet, correct ou idiomatique dans la langue concernée;

c) prescrire que les messages en langue officielle se trouvent sur une affiche séparée de tout message dans une autre langue.

C'est un des bénéfices marginaux de notre règle 3 (éditée hier). Il nous dispensera donc d'adopter la règle ad hoc a). Quant à la règle b), nous ne proposerions pas d'en faire l'économie, en tout cas pour la langue officielle, car cette règle semble nécessaire pour qui veut garantir que la prééminence voulue pour une langue officielle ne soit pas minée par la mauvaise qualité des messages dans cette langue. (Il s'agit, bien sûr, d'aider les non locuteurs de la langue officielle à rédiger des messages corrects ou idiomatiques dans cette langue.)

Par ailleurs, nous reconnaissons que la mise en application d'une telle règle ne serait pas une simple question de mécanique.)

L'unilinguisme dans l'affichage a des effets (réels ou présumés) non seulement sur le corps (les formes linguistiques) mais aussi sur le statut de ces formes. Et notre système, qui admet le multilinguisme dans l'affichage, n'a évidemment pas le même impact symbolique que l'unilinguisme imposé. En particulier, c'est un truisme d'affirmer que l'affichage multilingue n'envoie pas le message qu'une seule langue est utilisée dans la société considérée. Mais, si en fait, la société est plurilingue, doit-on quand même envoyer ce message et donner le change? Certains diront que oui, car, selon eux, la société affirme ainsi son but ultime de tout faire se dérouler en langue officielle. À quoi nous répondons que l'utopie a certes son utilité. Mais elle présente aussi ses dangers, non seulement pour ceux qui ne s'y conforment pas, mais même pour ceux qui en sont les promoteurs et devraient

en être les bénéficiaires. Plus spécifiquement, pour autant que l'unilinguisme de l'affichage camoufle la réalité du bilinguisme, voire du multilinguisme, dans la vie économique et sociale, il entretient une illusion collective. Ce n'est certes pas bannir de l'affichage une langue forte (comme l'anglais dans divers pays) qui va en supprimer l'usage. Va-t-il malgré tout en réduire l'usage? Ceci même reste à prouver. D'ailleurs est-ce bien le but ultime de l'opération? Celui-ci n'est-il pas plutôt d'unilinguiser la société — par exemple, comme on dit au Québec, de faire que «c'est en français que ça se passe»?

S'il s'agit que tout se passe dans la langue officielle, ne nous cachons pas que le projet reste à proprement parler totalitaire, et que nous le rejetons en tant que tel. Par contre, si l'obligation de s'en tenir à la langue officielle est limitée à certaines situations («officielles») — et non à certains groupes, ce qui serait discriminatoire — un tel projet est acceptable. Est-il vrai que l'unilinguisme de l'affichage va promouvoir la langue officielle? Va-t-il en particulier rallier à la langue officielle les immigrés ou ex-immigrés? Cela reste très improbable, tant que cet affichage unilingue ne correspond pas à la composition démographique ou aux usages de la société. Les résidents d'un pays ne sont pas dupes. Même si la langue officielle est la seule à pouvoir être affichée, ils savent généralement s'ils peuvent utiliser une autre langue (et ils savent généralement quand).

En fait, dans un tel cas, l'imposition de l'exclusivité d'une langue est contre-productif, au moins de deux points de vue. D'abord, il symbolise une obsession pour les apparences et l'accessoire, qui peut jeter le ridicule sur toute l'entreprise de promotion de la langue officielle. Ensuite, et même simultanément, la contrainte n'a d'effet que sur certaines productions linguistiques achevées, non sur le comportement linguistique continu, oral mais aussi écrit, ni sur les multiples choix de langues des sujets linguistiques. Et tout ce vaste domaine de création et de choix

langagiers risque de représenter pour les usagers d'autres langues leur domaine de liberté, domaine dans lequel ils se garderont bien d'utiliser la langue imposée.

Par conséquent, à supposer même que l'exclusivité de la langue officielle dans l'affichage soit respectée, ce n'est pas elle qui gagnera les «esprits et les coeurs» de ceux auxquels elle est censée s'adresser en priorité. En fait, pour autant qu'elle n'est perçue que comme vexatoire, elle produira l'effet contraire. Or, gagner les esprits et les coeurs est certainement un objectif plus important à terme que de créer un (nouveau) visage pour un pays — surtout si ce visage ne correspond pas au reste de l'«organisme».

Comment donc gagner les esprits et les coeurs? Ou, en tout cas, comment favoriser au maximum l'usage de la langue officielle sans entraver les droits linguistiques? Telle devrait être la problématique générale de la promotion d'une langue officielle. Les réponses à ces questions fondamentales ne sont certes pas simples et font l'objet de nombre de recherches empiriques. Ces questions dépassent d'ailleurs le cadre du présent exposé. Pour nous en tenir à l'affichage public non officiel, ce n'est pas l'exclusivité imposée d'une langue qui garantit la survie de cette langue et d'ailleurs, la survie de sa langue n'est même pas nécessaire à la survie d'une société).

Par ailleurs, le symbolisme de l'affichage doit être vrai s'il veut être convaincant. Nous proposons que le seul message symbolique que doit apporter l'affichage en français dans les usages non officiels est que l'intégralité du contenu des messages publics est toujours présente en langue officielle. Même si celle-ci n'a pas toujours la première place dans notre système, elle est toujours présente, et quelqu'un qui ne comprendrait que la langue officielle, serait donc assuré de comprendre tout l'affichage public. Mais se sentir chez soi n'implique ni la disparition des autres ni l'obsession des présences.

Robert Baillie, prix de l'Académie

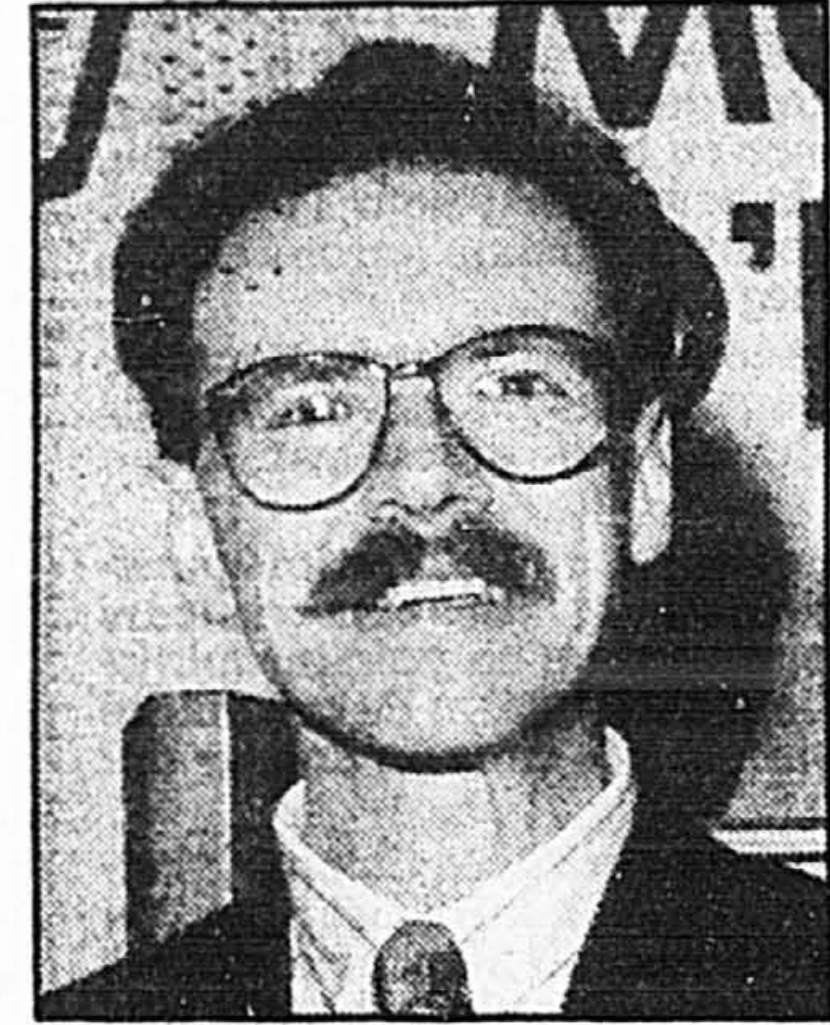
Le prix Molson de l'Académie canadienne-française 1991 a été décerné hier à l'écrivain Robert Baillie pour son cinquième roman, *la Nuit de la Saint-Basile*, paru aux éditions de L'Hexagone. Le lauréat a reçu une bourse de 5000\$ et une oeuvre du joaillier Antoine La Medola, lui-même lauréat du prix d'artisanat Jean-Marie-Gauvreau-Molson 1990.

Selon la présidente du jury, Fernande Saint-Martin, M. Baillie est un auteur dont le ton intimiste et poétique sert de trame à un roman (en forme de journal) très beau et très riche, violent, dévastateur, où le sort d'un seul individu est lié à celui de tout un peuple. La vision tragique du romancier est traduite dans un style souple, qui incorpore poésie et simplicité.

Une soixantaine de titres avaient été soumis au jury qui réunissait, en plus de Mme Saint-Martin, les académiciens Jean-Pierre Duquette, Jean Ethier-Blais, Suzanne Paradis et Jacques Folch-Ribas. Les autres finalistes étaient Jacques Brossard, J. Gagnon, André Brochu et Pierre Turgeon.

Le prix Molson de l'Académie canadienne-française était décerné cette année pour la neuvième fois. Il a couronné dans le passé Jacques Folch-Ribas, Madeleine Ouellette-Michalska, Pauline Harvey, Daniel Gagnon, Sylvain Trudel, Francine D'Amour, Jean Marcel et, l'an dernier, Jacques Poulin.

Le lauréat de cette année est né à Montréal en 1947. Il enseigne la littérature au cégep de Rosemont depuis 1971. Son premier roman, *la Couvade*, est paru en 1980. M. Baillie est membre du Comité consultatif du livre et de la lecture au ministère des Affaires culturelles; il siège aussi au conseil d'administration de la Bibliothèque nationale du Québec.



Robert Baillie

Télévision

Comprenez-vous Bella Cormoran?



LOUISE COUSINEAU

Mardi dernier, on a découvert en regardant *Cormoran* que tout le monde à Baie d'Esprit est au courant de la grossesse de Bella. Tout le monde, sauf celui dont le métier est de tout savoir en premier, le journaliste Flamand Bellavance.

J'ai beaucoup goûté cette allusion perfide au noble métier. Discrète aussi. Pierre Gauvreau ne nous lance pas d'évidences au visage. *Cormoran*, qui entreprend sa deuxième saison, est une oeuvre facile à suivre de semaine en semaine, mais difficile à déchiffrer.

Le personnage de Bella, par exemple. Insupportable bonne femme, elle terrorise son entourage. Il n'y a qu'elle, ses desirs — trop souvent refoulés, ce qui complexifie le personnage — et ses caprices. Depuis un an, je me demande pourquoi Gauvreau a choisi Bella comme héroïne de son téléroman. La clé de l'énigme, c'est qu'elle représente le fascisme.

Le boucher Clément Veilleux est le fasciste officiel de l'oeuvre. Un personnage dangereux, qui n'a qu'à paraître à l'écran pour donner de l'allant à l'oeuvre. Ce Mussolini local, superbement interprété par Raymond Bélisle, veut faire disparaître toute forme de «dissidence» du village, pour que l'ordre règne. Un gros épais, drôle et facile à comprendre.

Bella, c'est autre chose. La politique, dit-elle, ne l'intéresse pas. Elle est fasciste sans le savoir. Hors des *Cormoran*, ou plutôt de la noble idée qu'elle s'en fait, point de salut. Le beau-frère peut être méprisé à satiété: ce n'est qu'un Lafond. Et sa propre soeur qui a fait l'erreur de l'épouser ne mérite que le mépris. Bella peut même se permettre de mépriser les conventions du commun des mortels. La grossesse d'une femme non mariée en 1937 était un sujet de honte. La voilà qui affronte l'ordre établi, au point que le curé n'en dort plus. Mais Bella est au-dessus de cette Église catholique, dont l'une des bases est la fraternité et l'égalité entre les humains.

Cette grossesse d'ailleurs — réelle ou supposée, mais j'incline pour la deuxième hypothèse — lui fait faire d'étranges alliances. C'est la belle-soeur honnie, la belle Ginette, cette gousse originaire de l'Anse-au-Maudit qui a eu le culot d'épouser le frère de Bella et d'entrer dans la famille, qui lui présentera l'avorteuse du lieu. Qu'on a trouvée assise sur son balcon, tricotant. La broche à tricoter était l'instrument de prédilection des



Le personnage de Bella est insupportable. Cette bonne femme terrorise son entourage. Il n'y a qu'elle, ses desirs — trop souvent refoulés, ce qui complexifie le personnage — et ses caprices. La clé de l'énigme, c'est qu'elle représente le fascisme.

avorteuses de l'époque. Une vraie trouvaille de scène!

Bella voudrait bien voir disparaître la racaille de l'Anse-au-Maudit, qui loge, paradoxalement, sur les terres de *Cormoran*. Comme Hitler a voulu exterminer les gitans, ces être impossibles à gouverner.

Ce qui est difficile à avaler dans *Cormoran*, c'est l'emprise de Bella sur l'entourage. Son frère, qui ne s'appelle pas

Pacifique pour rien, lui a fait une colère inhabituelle à la première émission de la saison. Bella ne tolère pas la chasse, un moment de vacances pour les hommes de Baie d'Esprit. Une période de l'année où elle ne peut pas contrôler les «bas instincts» de son entourage. Mais la colère s'est éteinte assez rapidement.

Quelle emprise peut-elle avoir sur Pacifique? C'est un des mystères de l'émission. Il y aurait une vieille histoire d'inceste à là-dessous que je n'en serais pas sur-

Imaginez Jici Lauzon en analyste politique...

■ Anne Sinclair est une des bonnes intervieweuses de la télévision française. En fin de semaine à 7 sur 7, elle avait en studio l'humoriste Guy Bedos qui a commenté intelligemment l'actualité. J'imaginai une émission du même genre ici, qui aurait eu pour invité Jici Lauzon.

De quoi rire pas mal. En tout cas pas mal plus que des inepties de Jici. Incidemment, l'idée de TV5 de reprendre ses émissions du soir le lendemain après-midi est pas mal intéressante. On peut ainsi, lorsqu'on est collé à la maison dans la journée en semaine, trouver autre chose que des *soaps* traduits et des émissions de seconde zone — offertes au public de jour.

prise. Quoique l'inceste, c'est un peu plus bas sur le Saint-Laurent, chez Victor-Lévy Beaulieu à Trois-Pistoles.

Son pouvoir de séduction sur les autres hommes — du maire au vicair, ils en sont tous un peu amoureux — est difficile à gober. Si le rôle avait été tenu par une comédienne plus jeune et plus capiteuse que Nicole Leblanc, on aurait mieux compris. Mais Mme Leblanc a une raideur qui impose la distance. Que seul un vieil Allemand ait réussi à envahir cette place-forte ne cause aucune surprise. Ou alors, la fascination des hommes est-elle celle de l'inaccessible étoile?

Parlant d'Allemands, la présence des deux hommes à Baie d'Esprit est suspecte. Depuis le début, ces géologues sentent l'espion à plein nez. On sait que des sous-marins allemands ont remonté le Saint-Laurent durant la Deuxième guerre mondiale. Et on a appris récemment que les deux visiteurs ne sont pas officiellement chez nous, lorsque Clément Veilleux, toujours soupçonneux, les a menacés de vérifier leur identité auprès de l'ambassade d'Allemagne à Ottawa.

Cormoran rappelle une page inquiétante de notre histoire. Notre fascination pour les leaders forts, notre intolérance envers les étrangers, notre insouciance aussi devant les idées dangereuses. L'histoire du Québec est très peu enseignée dans nos écoles. Qu'un téléroman ouvre cette «canne de vers» ne peut qu'être salutaire. Les Chemises bleues, l'influence d'Adrien Arcand, c'est une époque qu'il ne faut jamais oublier.

Il y a un personnage qui résume parfaitement l'insouciance vis-à-vis les idées effrayantes du fascisme: Zénone, qui hausse les épaules en souriant lorsqu'on évoque les propos et les agissements de son terrible fasciste de mari. Un bon gars, dans le fond, nous dit Zénone. Et bon amoureux à part ça. Là, le sourire de Zénone — brillamment interprété par Rita Lafontaine, se fait salace.

Baie d'Esprit, c'est aussi un peu Clochemerle. Il faut bien que les guerriers se reposent.

Les Allemands se grattent la tête

Après les Fassbinder, les Herzog, les Schlöndorff, les Wenders, plus rien. Que s'est-il passé?



SERGE DUAAULT

Les Allemands sont perplexes: qu'arrive-t-il de leur cinéma qui, il n'y a pas dix ans, passait pour l'un des plus importants d'Europe? Après les Fassbinder, après les Alexander Kluge, les Herzog, les Schlöndorff, les Wenders, plus rien. Ou presque. Une relève qui tarde à se montrer. Un cinéma en quête d'auteurs. Et, surtout, en quête de son public.

Que s'est-il passé?

Le cinéma allemand n'est pas le seul en crise: peu ou pas de chefs-d'oeuvre nous arrivent d'Italie ou du Japon. Le grand cinéma britannique est disparu depuis longtemps. La France tourne, mais sa production est écrasée par tout ce qui vient d'Amérique.

«En Allemagne, la situation est probablement pire qu'en France», disait hier midi un critique allemand, Peter Kröte, au cours d'une conférence de presse organisée dans la cadre du Festival du nouveau cinéma et de la vidéo. Kröte voit six raisons à ce malaise profond. Six raisons découlant les unes des autres...

La première: le public allemand ne suit plus. «Depuis dix ou quinze ans, les jeunes qui vont au cinéma préfèrent les films d'évasion. À l'époque de Fassbinder et de Kluge, le goût du public coïncidait avec celui des cinéastes.»

La deuxième, et l'une des plus étonnantes dans un pays réputé pour son dynamisme économique: le manque d'argent. On ne débloque pas les fonds pour tel ou tel film, explique Kröte, mais pour des sujets qu'on aimerait voir traités.

Kröte fait ensuite état du manque de professionnalisme des équipes allemandes parce que, dit-il, «il n'y a pas vraiment d'industrie cinématographique en Allemagne». Les jeunes doivent apprendre le métier à la télé qui a ses règles et son esthétique. Les écoles qui donnent des cours de cinéma manquent d'argent.

Quatrième raison: il n'y a plus, déplore Kröte, de bons scénaristes qui savent inventer des histoires qui plaisent au public. Conséquence inévitable: les priorités des salles ne sont pas très chaudes pour présenter les films de leurs compatriotes. C'est le cinéma américain qui remplit leurs salles.

Kröte constate enfin que les bons critiques allemands ont disparu avec le bon cinéma. «Ce ne

sont plus que des publicitaires à la solde des distributeurs...»

Ces griefs, ce constat, ça ne vous rappelle rien? Eh! oui: le cinéma québécois il y a quelques années, boudé par son public, trahi par ceux qui ne voulaient plus tourner qu'en anglais. Il se porte mieux aujourd'hui.

Les Allemands peuvent-ils espérer?

Trois jeunes cinéastes allemands assistaient à la conférence de presse. Maxim Dessau, un cinéaste de l'Est, a tourné *First Loss* avant la chute du mur de Berlin. Il a appris à travailler avec des budgets modestes. «Le plus difficile, c'était de faire accepter un projet par la censure. Ensuite, il n'y avait plus de problème.» Et depuis la réunification? «Tout a changé. Nous avons à peu près les mêmes moyens de production qu'à l'Ouest. Et ce sont eux qui dictent les politiques. En vainqueurs...»

Un point du vue plus optimiste

Stefan Dähnert est plus optimiste. Il croit qu'à long terme la réunification et la grande union européenne de 1992 aideront le cinéma allemand.

De Stefan Dähnert, le Festival du nouveau cinéma présente *Engrazia*, son premier long métrage



En restaurant la fresque d'une petite église de campagne, une jeune femme découvre, dans *Engrazia*, la légende d'une sainte à qui Dieu lui-même avait pardonné ses fautes, qui étaient innombrables, parce que son coeur était resté pur.

de fiction. En restaurant la fresque d'une petite église de campagne, une jeune femme découvre la légende d'une sainte à qui Dieu lui-même avait pardonné ses fautes, qui étaient innombrables, parce que son coeur était resté pur. À tout péché miséricorde.

Pour les villageois d'aujourd'hui comme pour leur sainte patronne...

Un film bien construit. Un peu trop laborieusement peut-être.

Un autre jeune cinéaste allemand (d'origine suisse), Stefan

Schwietert, parle pour sa part d'un fossé entre les générations. «Les plus vieux n'enseignent plus aux jeunes, dit-il, on ne travaille plus ensemble, on ne peut pas établir de tradition dans le métier.»

De Schwietert, le Festival a inscrit à son programme *Tombé du ciel*, un film en noir et blanc — c'est une audace aujourd'hui — qui se passe dans le Berlin réunifié. Les premières images nous montrent un couple qu'on croit heureux. Ce couple, lentement, va se dissoudre. Il en naîtra un autre, tout aussi éphémère.

En voyant *Tombé du ciel*, je me demande si l'un des problèmes des jeunes cinéastes n'est pas de vivre dans une société qui ne sait plus s'indigner. Et qui veut oublier. Les sarcasmes de Fassbinder sur le *miracle allemand*, l'indignation d'un Schlöndorff (*L'honneur perdu de Katharina Blum*), l'angoissante interrogation d'une Helma Sanders-Brahms (*Allemagne, mère blafarde*) s'adressaient à un public qui ces questions touchaient profondément.

Aujourd'hui, on veut se divertir, comme dit Kröte. La crise n'est peut-être pas celle du cinéma mais celle d'une civilisation.

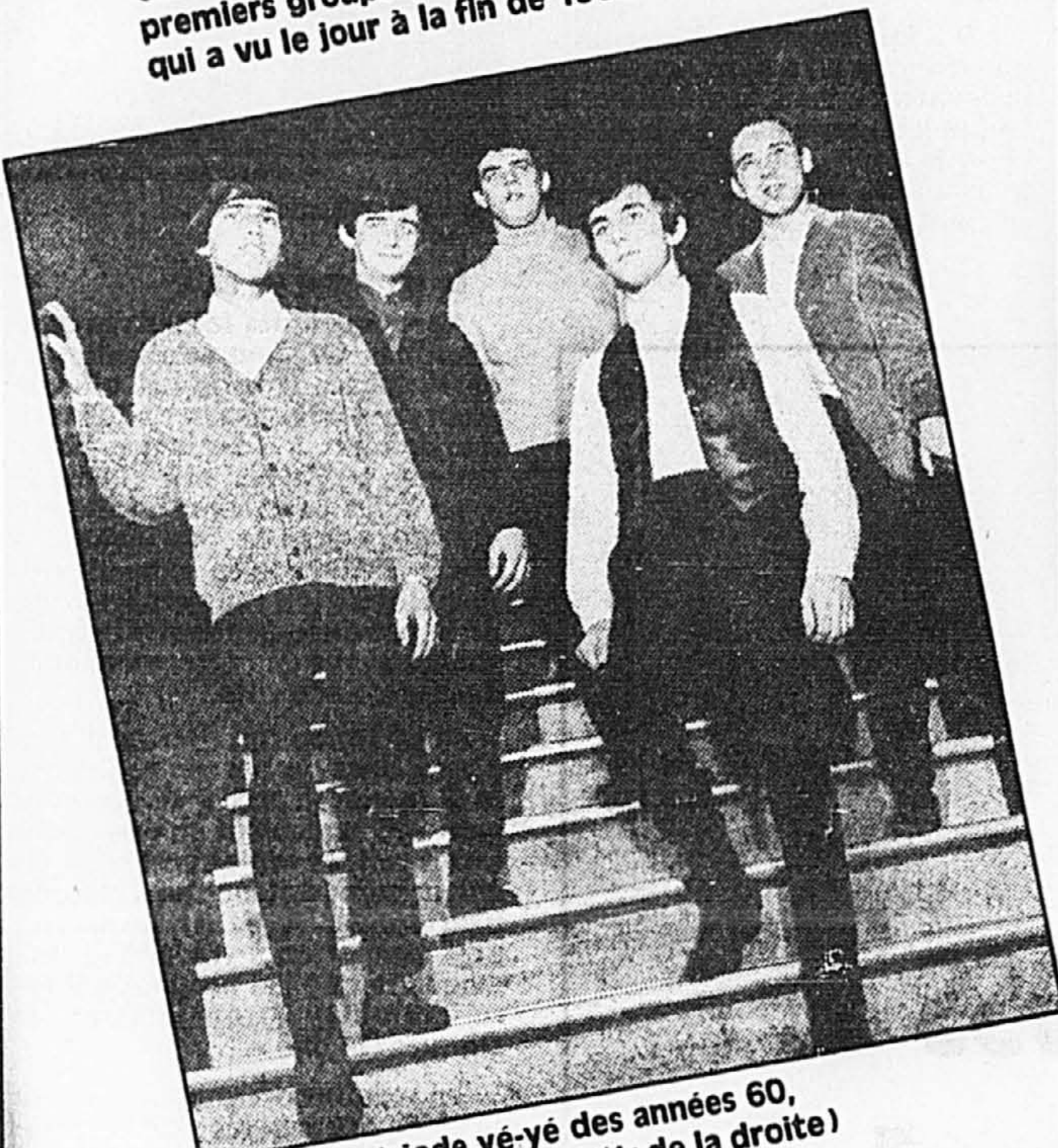
● *First Loss* de Maxim Dessau est présenté mercredi et jeudi au Rialto (à 21 h 45), et *Tombé du ciel* aujourd'hui à la Cinémathèque québécoise (18 h).



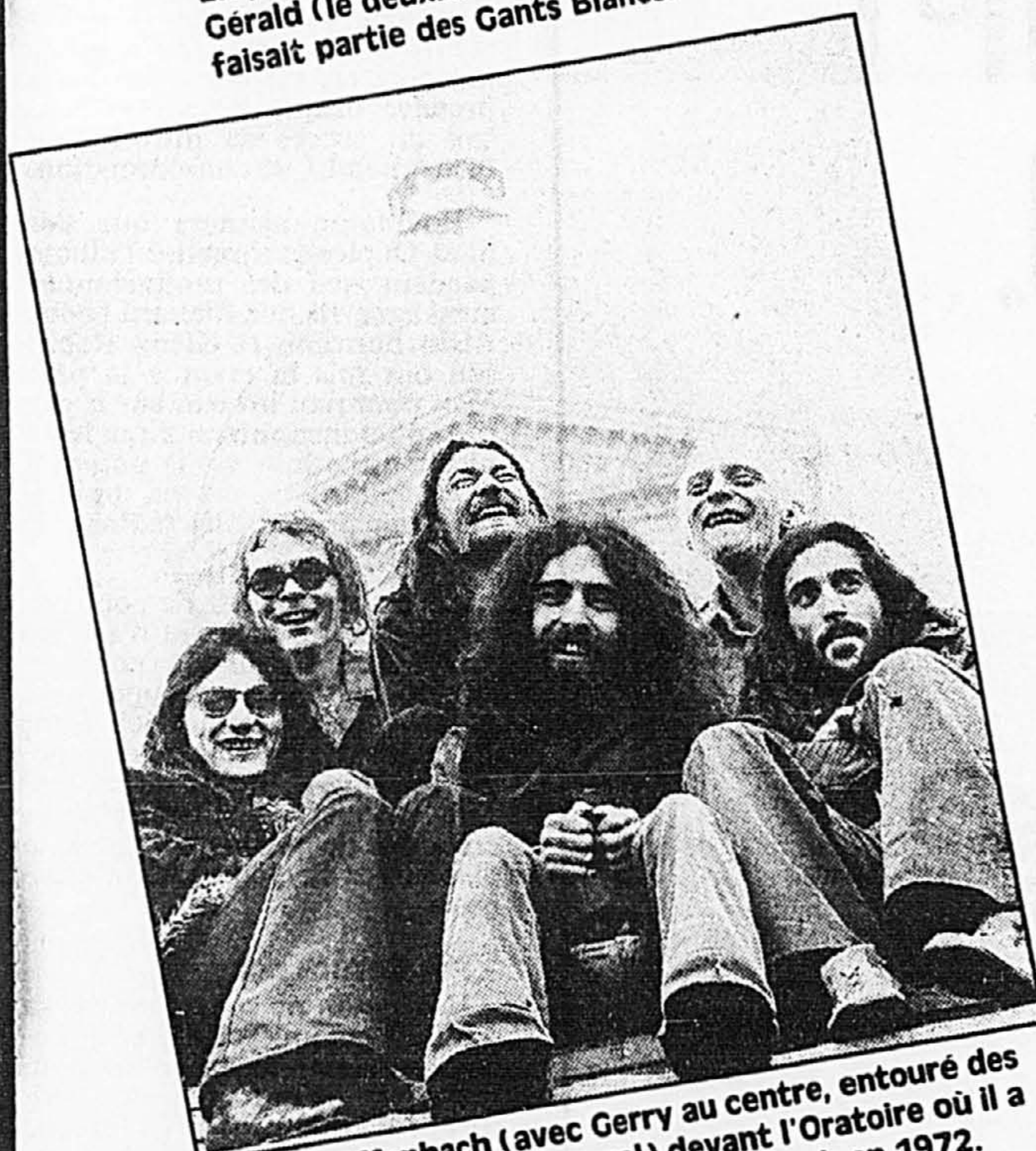
AUJOURD'HUI			
15h00 PARALLÈLE 87 OKANADA C. Bainbridge, A. Nerenberg, Québec 1991, 39, ang.	17h15 GOETHE 90 SPARKS Robert Klerner, Australie 1989, 36, ang.	Mika Kaurismäki, Finlande 1991, 00; ang.	19h15 GOETHE 96 HIGH TIDE (A LTA MAREA) Lucian Segura, Italie / All. 1991, 86; s.t.a.
15h15 GOETHE 88 TRACES Yves Racicot, Québec 1991, 15; fr. JEAN GENE LE VAGABOND Michel Dumoulin, France 1991, 63 fr.	17h30 RIALTO 91 DOLLY AND HER LOVER McElis, Finlande 1990, 90. s.t.a.	19h00 ÉLYSÉE-FESTIVAL 94 AMELIA LOPES O'NEIL Valéria Sarmiento, Chili / Sul. / Fr 1990, 93, fr.	19h30 RIALTO 97 CAGE / CUNNINGHAM Elliot Caplan, É.-U. 1991, 95, ang. s.t.f.
17h00 PARALLÈLE 89 BEACH STORY Lori Spring Canada 1991, 14; ang.	18h00 CINÉMATHEQUE 92 WANTED Barbara Poznanski, Pologne 1990, 20, s.t.a.	19h00 PARALLÈLE 95 Hommage: Le Vidéo-graphie SANS TITRE C. Trudel, S. Claude Québec 1990 0; s.d.	20h00 CINÉMATHEQUE 98 GO AWAY Dmitry Astrakhan, URSS 1991, 90; s.t.a.
	18h00 TOMBÉ DU CIEL (SPRUNG AUS DEN WOLKEN) Stefan Schwietert, Allemagne 1991, 75, s.t.f.	19h00 PARALLÈLE 95 Hommage: Le Vidéo-graphie SANS TITRE C. Trudel, S. Claude Québec 1990 0; s.d.	21h00 PARALLÈLE 99 BYE ED & Anneke van der Elksen, Pays Bas, 1990, 107; s.t.a.
	19h00 OUTREMONT 93 ZOMBIE AND THE GHOST TRAIN	19h00 PARALLÈLE 95 Hommage: Le Vidéo-graphie SANS TITRE C. Trudel, S. Claude Québec 1990 0; s.d.	21h15 GOETHE 100 DIVINE COMEDIE, LA Manoel de Oliveira, Portugal 1991, 140; s.t.f.
		19h00 PARALLÈLE 95 Hommage: Le Vidéo-graphie SANS TITRE C. Trudel, S. Claude Québec 1990 0; s.d.	21h30 ÉLYSÉE-FESTIVAL 101 MY OWN PRIVATE IDAHO Gus van Sant, É.-U. 1991, 105; ang. s.t.f.
		19h00 PARALLÈLE 95 Hommage: Le Vidéo-graphie SANS TITRE C. Trudel, S. Claude Québec 1990 0; s.d.	21h45 RIALTO 102 HOUSE BUILT ON SAND, THE Nyolke Adomani, URSS 1991 84; s.t.a.
		19h00 PARALLÈLE 95 Hommage: Le Vidéo-graphie SANS TITRE C. Trudel, S. Claude Québec 1990 0; s.d.	22h00 CINÉMATHEQUE 103 FOUR TIMES MY HEART Hedy Honigmann Pays-Bas 1990, 17, s.t.a.
		19h00 PARALLÈLE 95 Hommage: Le Vidéo-graphie SANS TITRE C. Trudel, S. Claude Québec 1990 0; s.d.	22h00 CINÉMATHEQUE 103 BLOOD IN THE FACE A. Bohlén, K. Rafferty, J. Ridgway, É.-U. 1991, 75; ang.
		19h00 PARALLÈLE 95 Hommage: Le Vidéo-graphie SANS TITRE C. Trudel, S. Claude Québec 1990 0; s.d.	23h00 PARALLÈLE 104 CIEL DE PARIS, Le Michel Beno, France 1991, 90; fr.



Gérald Boulet, à gauche, dans l'un de ses premiers groupes, Les Fabulous Kernels, qui a vu le jour à la fin de 1962.



En pleine période yé-yé des années 60, Gerald (le deuxième à partir de la droite) faisait partie des Gants Blancs.



Le premier Offenbach (avec Gerry au centre, entouré des Lamothe, Gravel, Wézo et Harel) devant l'Oratoire où il a attiré 3000 personnes pour sa « messe » rock en 1972.



La deuxième génération d'Offenbach avec Bob Harrison, Breen Leboeuf, Johnny Gravel, Gerry et John McGale.



Gerry reçoit son disque d'or pour *Rendez-vous doux* des mains de l'animateur Claude Rajotte dans les studios de Musique Plus, en mars 1989.



Au lancement d' *Avant de m'en aller*, hier soir: Marjo, Mario Roy, l'auteur; Ginette Reno, Jean Millaire, le guitariste et *chum* de Marjo; et Françoise Faraldo, la veuve de Gerry Boulet.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Avant de m'en aller

« Gerry aurait été content du livre »

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

« Mario Roy a été mon confident, affirmait hier Françoise Faraldo, la veuve de Gerry Boulet, au lancement de la biographie *Avant de m'en aller* que Roy a consacrée au chanteur. Ce livre a été une bonne thérapie pour moi, même si c'a n'a pas toujours été facile, parce que ce n'est pas bon de garder le chagrin en dedans. Je me suis tout de suite sentie en confiance avec Mario Roy. »

En collaborant à ce livre et en le faisant publier, Françoise Faraldo a respecté la volonté de Gerry Boulet qui, quelques mois avant sa mort, avait demandé à son imprésario, Ian Tremblay, et à sa femme de surveiller ce qui serait dit sur lui. « Il voulait la vérité et il fallait prendre les moyens tout de suite pour que ce soit fait. Gerry serait content de ce livre », a assuré Françoise Faraldo.

Au lancement qui s'est tenu au Centre Sheraton, se trouvaient environ 250 personnes, dont plusieurs proches de Gerry Boulet, comme Breen Leboeuf, le bassiste d'Offenbach.

« Je suis là pour Gerry, pour Françoise, c'est pas tous les jours qu'un livre est écrit sur un de mes chums. C'est une bonne affaire que ce

soit un journaliste, quelqu'un de l'extérieur qui a pas connu Gerry qui l'ait fait », appréciait-il.

Vic Vogel, qui a travaillé avec Gerry se souvenait: « J'étais avec mon big band au El Casino, et il y avait ce gars tout poilu, sale, vraiment crotté, qui voulait toujours chanter avec moi la chanson *Georgia on my mind*. Il était persistant, il est revenu pendant cinq semaines. » Avec le poilu, bien évidemment Gerry Boulet, Vic Vogel donnera finalement des spectacles et enregistrera le disque *En fusion*.

« Je l'ai pas connu beaucoup, remarquait la chanteuse Marjo, pourtant étroitement associée à Gerry dans l'imaginaire collectif québécois depuis leur duo pour la chanson *Les Yeux du cœur*. J'ai beaucoup aimé comment notre rencontre est racontée dans le livre (l'extrait publié hier dans *La Presse*). Je voulais pleurer en le lisant, c'était vraiment prenant. »

Ginette Reno a raconté une curieuse anecdote rapportée par Ian Tremblay. « Une dizaine de jours avant sa mort, Gerry s'est réveillé et a dit à Ian, j'ai entendu la chanson de Ginette, ça va être un gros gros hit. Je ne sais pas de quelle chanson il s'agit, une qui n'existe pas encore », expliquait Ginette Reno.

Lucien Francoeur, devenu tardivement ami avec Gerry Boulet — qui le trouvait d'abord

trop intello — lui rend hommage à sa façon: « C'est vrai qu'au début, on se regardait un peu en chiens de faïence, mais notre amitié a été viscérale par la suite. Je me suis culpabilisé d'avoir été straight pendant dix ans, pendant que Gerry était sur le party. Astheure, je ferme les clubs et je dis t-as-tu vu ça, Gerry? C'est Lucien Francoeur qui assume dans les clubs la place de Gerry, l'espace à combler. »

Pierre Côté a écrit huit chansons pour Gerry Boulet, la plupart au moment d'Offenbach, mais aussi la chanson *Une dernière fois* pour le disque *Rendez-vous doux*. Postée au chanteur, avec discrétion, comme toujours, dès 1984, cette chanson a changé de signification quand on a su que Gerry était gravement malade. « J'ai eu une joie mêlée de tristesse, quand la chanson est sortie, parce que je me suis rendu compte qu'elle tournerait vraiment quand Gerry serait mort. »

Le fils de Gerry Boulet, Justin, âgé de 22 ans, fait lui aussi de la musique. « Mon père m'emmenait en tournée, il m'a donné le goût de faire de la musique presque sans le vouloir. J'ai essayé de travailler dans d'autres domaines, mais ça revenait toujours à la musique », explique-t-il. Justin Boulet se promet de lire d'une traite la biographie de son père. « Si la vérité est pas là-dedans, ça va se savoir, la vérité finit toujours par sortir. »

Une dramatisation de la vie de Gerry

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Avec *Avant de m'en aller*, la biographie de Gerry Boulet, chanteur du groupe Offenbach mort en juillet 1990, Mario Roy, journaliste responsable des pages culturelles de *La Presse*, a écrit le premier ouvrage d'envergure consacré à un chanteur rock québécois.

« Françoise Faraldo, la veuve de Gerry Boulet, était déterminée à ce qu'il se fasse un livre sur Gerry, explique Mario Roy. Elle savait qu'il se ferait un livre sur Gerry de toutes façons et ne voulait pas qu'il s'écrit n'importe quoi sur lui. L'entente s'est d'abord établie entre elle et l'éditeur d'Art global, Ara Kermoyan. Puis Ara Kermoyan est entré en contact avec moi, par le biais d'une connaissance commune, après avoir lu le livre que j'avais publié il y a dix ans, *Le Pendu de Chicoutimi*. »

« J'ai alors rencontré Françoise Faraldo, c'était important que ça clique avec elle, puisqu'elle était celle qui, ayant vécu 15 ans avec Gerry, pouvait le mieux le décrire. Elle a eu un droit de regard sur ce que j'ai écrit, mais rien n'a été enlevé, nous avons seulement eu des discussions parfois sur la façon de dire les choses », signale Mario Roy qui a découvert, en faisant ses recherches sur Gerry Boulet, un homme extrêmement attachant malgré un caractère parfois difficile.

« À force de le regarder vivre par personnes interposées, je me suis rendu compte que je m'étais attaché à ce gars-là comme ce n'est pas permis. C'est un type qui avait un certain nombre de défauts, bien sûr, qui était parfois détesté, mais il avait beaucoup de qualités aussi. Il était une sorte de génie dans son genre qui a été le premier, avec Pierre Harel, à faire du rock en français. D'ailleurs, Françoise en avait conscience. Pour le disque *Rendez-vous doux*, c'est elle qui a poussé Gerry Boulet pour qu'il sorte ce qu'il n'arrivait pas à faire tout seul. »

« Non, forcément, je n'ai pas essayé de faire une hagiographie, ce n'était pas possible de toutes façons. Il n'était pas un homme facile, c'est vrai, mais tout ça concourait à lui faire créer ce qu'il a créé. »

« Une chose m'a frappé, quand j'ai commencé à travailler sur ce livre, souligne Mario Roy, c'est le nombre de points communs entre Gerry et moi, même s'il était un génie de la musique et que je n'avais aucun talent. J'ai aussi fait de la musique adolescent, j'ai été dans des fanfares pendant trois ans et j'ai fait partie d'un groupe yé-yé, je suis parti en tournée. J'ai été, non pas enfant de chœur, mais membre d'une chorale, à l'église. Comme lui, j'ai entendu les grandes orgues et ça m'a aussi jeté par terre. C'était un peu l'adolescence standard. D'avoir aussi vécu ça m'a beaucoup aidé à saisir ce qui se passait pour lui à ce moment, croit celui qui a d'abord commencé sa



Mario Roy, l'auteur d' *Avant de m'en aller*, et Françoise Faraldo, veuve de Gerry Boulet.

carrière comme photographe à *L'Action* de Québec, avant de travailler au *Quotidien* de Chicoutimi comme journaliste.

« Évidemment, j'ai été obligé d'extrapoler pour les pensées de Gerry à ce moment, mais c'était relativement facile à reconstituer. Je dirais que cette biographie est une dramatisation, comme à la télé américaine, où l'on reste le plus fidèle possible à la réalité, mais en dramatisant les choses, en condensant, pour que ce ne soit pas indigeste pour le lecteur. Ça ne défait pas la réalité, il n'y a rien d'inventé, c'est une biographie écrite sous la forme d'un roman, conforme aux faits, précis, avec les dates et tout. »

Avant de m'en aller raconte donc la vie de Gerry Boulet dès l'enfance, mais en choisissant les anecdotes particulièrement significatives quant à la vie à venir du rocker.

« On pourrait facilement écrire une encyclopédie sur la vie de quelqu'un, faire 2000 pages, mais il faut faire des choix. Par exemple, explique Mario Roy, il est longuement

question du groupe Offenbach dans ce livre, mais tout n'est pas là. Ce livre, c'est l'histoire de Gerry avec Offenbach, pas celle du groupe. Dans un an ou deux, peut-être, quelqu'un fera l'histoire d'Offenbach et dira beaucoup plus de choses sur le groupe. Moi j'ai choisi ce qui concernait directement Gerry et j'ai donc forcément laissé beaucoup de choses de côté. »

Mario Roy s'est attaché à rendre la langue populaire et pittoresque des rockers dans ses dialogues, un travail qu'il a parfois trouvé ardu.

« J'ai eu beaucoup de difficultés avec le niveau de langage, avoue-t-il. C'a été un défi, j'ai hésité jusqu'à la fin. Par exemple, l'emploi de mots anglais dans le texte me posait un problème de conscience. Le mot *stage*, pour les gens qui font des tournées rock, n'a pas tout à fait le même sens que scène en français. Il y a là une nuance très subtile. Dans une tournée, un *stage*, c'est ce qui est physiquement démontable, qu'on peut remettre dans le camion. Il y a quelques mots comme ça qui ont un sens intraduisible. »

Hervé Hovington / Un premier album et un bel avenir

ALAIN BRUNET



■ « Je ne fais pas de pop-rock par concession, soutient Hervé Hovington, entre deux bouchées de saumon à l'oseille. L'artiste ne prétend pas réinventer le genre, mais se dit très fier de son premier album. Il n'est pas le seul : les Disques Double ont récemment mis le paquet sur Hervé Hovington. Gros-

se production, importante opération promotionnelle ; de toute évidence, on mise beaucoup sur ce beau gosse de 27 ans. Si l'on se fie à ses promoteurs, il a tout pour escalader les palmarès : mélodies accessibles, arran-

gements pop-rock, guitares musclées, sans compter ce joli minois qui risque de s'avérer dévastateur — traits fins, chevelure abondante, godasses cow-boy, anneau à l'oreille, veste de l'emploi. Voyez le genre ?

En entrevue, Hovington ne joue pas de jeu : des propos simples, pragmatiques, ceux d'un artiste heureux de faire exactement ce qu'il aime, et ce sans prétention. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a des chances de gagner...

Même son nom est vrai. De souche irlandaise, Hovington est originaire de Sacré-Coeur, petite municipalité de la région de Tadoussac. P'tit dernier d'une famille modeste de sept enfants, fils de camionneur, le rockeur a grandi dans un contexte où la musique était omniprésente ; ses soeurs sont impliquées dans la chorale du patelin, son père jouait de la guitare et du violon avant de se marier.

« Il a fait savoir qu'il jouerait à nouveau, on lui a alors acheté des instruments, mais la guitare et le violon sont restés dans les boîtiers. Chaque année, on les accorde et ça reste de même », raconte-t-il en riant...



PHOTO ROBERT NADON, La Presse
Hervé Hovington

14e SALON INTERNATIONAL DE
L'ÉSOTÉRISME
DE MONTREAL

LIVRES
MÉDIUMS
ASTROLOGIE

CHIROMANCIE
CLAIRVOYANCE
BIORHYTHME
MÉDITATION
NUMÉROLOGIE
REINCARNATION

SANTÉ
HEALING
AURAS
TAROT

Prix d'entrée: 25 oct., 16 h - 23 h
Adultes: 7.50 \$ 26 oct., 11 h - 23 h
Aîné(e)s: 5.50 \$ 27 oct., 11 h - 19 h
(Taxe incluse)

• Conférences et démonstrations continues •
PLACE BONAVENTURE

PLUS DE 3 000 POINTS
OFFERTS, CETTE SEMAINE,
DANS LA PRESSE

Si vous êtes membre du CLUB,
entrez le code suivant:

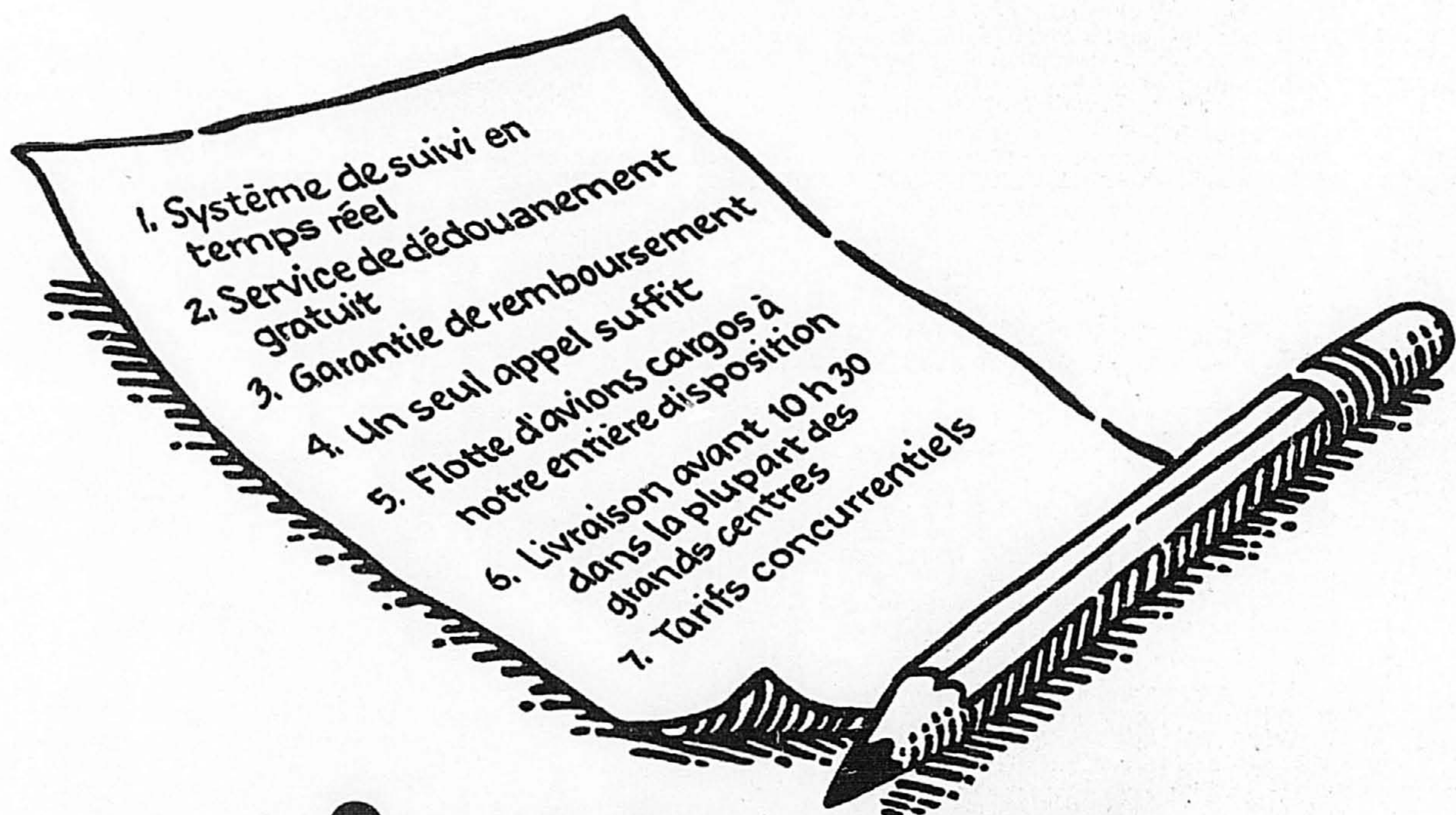
80020619

Si non, composez, à Montréal, le 251-8688
ou, sans frais, le 1 800 563-8688.

CLUB Multi points

La Presse

On ne trouve pas une seule bonne raison expliquant que Federal Express est le service de messageries n°1 pour les envois vers les É.-U.



On en trouve sept.

Seule Federal Express possède un système de suivi en temps réel.

Notre système de suivi entièrement informatisé est le plus perfectionné qui soit. Il n'est donc pas étonnant que nous soyons le seul service de messageries à pouvoir vous indiquer dans les 30 minutes suivant votre appel* où se trouve votre envoi, n'importe où aux États-Unis. La fiabilité, voilà ce que vous offre notre système de suivi en temps réel.

Le service de dédouanement est gratuit.

Federal Express offre non seulement des tarifs concurrentiels mais aussi un service de dédouanement sans frais supplémentaires. Que vos colis soient livrés aux États-Unis ou ailleurs dans le monde, le dédouanement fait partie des petits « extras » que nous offrons sans exiger de supplément.

Toutes les livraisons sont assorties d'une garantie de remboursement.

Le système de suivi en temps réel, une flotte d'avions cargos à notre entière disposition et la livraison avant 10h30 dans la plupart des grands centres, c'est un bon départ. Ajoutez à cela tous les autres services avantageux que nous offrons et vous saurez pourquoi notre système de livraison est si fiable que nous l'assortissons d'une garantie de remboursement*. Si nous ne pouvons livrer votre envoi à l'heure dite dans l'un des 130 pays que nous desservons, vous pouvez demander le remboursement des frais de transport*.

**1 800 GO FEDEX^{MC}
Le bon numéro.**

Que ce soit pour vous renseigner davantage sur nos services ou pour les utiliser, peu importe la raison de votre appel, à Federal Express, un seul numéro suffit. Et ce numéro est des plus faciles à retenir : le 1 800 GO FEDEX. Où, quand ou comment... vous aurez la réponse à vos questions!

Pas de rock dur

Hovington ne considère pas sa musique comme rebelle pour autant. « Je suis amateur de pop-rock, pas de rock dur. Le hard-rock, j'ai trippé là-dessus lorsque j'avais 17 ou 18 ans. J'ai passé cet âge. De toute façon, faire du rock plus dur, c'est décider de jouer dans sa cave. Mais cela ne veut pas dire que j'ai fait des concessions ; naturellement, je suis porté à écouter des groupes comme Crowded House ou Sting ».

Tout est vrai chez Hovington, sauf l'accent. Pourquoi chanter pointu ? Pourquoi éviter tout régionalisme ? L'interviewé ravale un bout de saumon à l'oseille, il ne s'attendait pas à ce qu'on le questionne à ce sujet. « Je n'ai jamais pensé à ça, c'est sorti comme ça, laisse-t-il tomber. Je ne renie pas mes origines, j'aime écouter Plume, Offenbach et Corbeau. Mais je voulais m'exprimer en français international, je ne me serais pas vu chanter toé pis moé. Quand je parle en public, je m'efforce de m'exprimer le mieux possible, alors je ne vois pas pourquoi je ne le ferais pas en chantant », précise-t-il.

Après quoi, le saumon à l'oseille a repris son cours vers l'estomac...

Francine d'Amour, finaliste au prix de Elle

■ Le livre de Francine d'Amour, *Les jardins de l'enfer*, a été choisi par le Jury de Lyon du prix littéraire des lectrices de *Elle*. Il devient ainsi le Roman du mois et entre dans la compétition pour du prix final, qui sera décerné à Paris, au printemps.

Francine d'Amour s'est rendue à Lyon, où une cérémonie entourant la proclamation des résultats. LECTRICES-JURÉS, journalistes et libraires étaient au rendez-vous. *Les jardins de l'enfer* publié chez VLB Éditeur à Montréal et aux Éditions du Félin à Paris avait été proposé par les membres du jury de Lyon aux côtés de Françoise Hamel pour *La semaine des petites douleurs*, chez Lafont et Michel Schneider pour *Je crains de lui parler la nuit*, chez Gallimard.

Les messageries



On fait exprès pour être les meilleurs.

Federal Express est une entreprise de messageries aériennes express internationale.
*Sous réserve de certaines restrictions.
Voir notre Guide des services pour plus de détails.

†Pour toute information sur notre politique de remboursement, consulter notre Guide des services. Les engagements de livraison varient selon la destination.

CBF-Bonjour 690 AM

vous invite au spectacle

METROPOLIS

UN FILM DE FRITZ LANG

UNE PROJECTION-CONCERT DE LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE
MUSIQUE ORIGINALE DE GOTTFRIED HUPPERTZ INTERPRÉTÉE PAR 1 MUSICI DE MONTRÉAL
SOUS LA DIRECTION DE YULI TUROVSKY

ÉCOUTEZ CBF-BONJOUR SUR LES ONDES DE CBF-690
ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER DES BILLETS POUR
LA PROJECTION-CONCERT DU FILM METROPOLIS.
TOUS LES MATINS, VERS 7H35 ET 8H15, JOEL LE BIGOT POSERA UNE QUESTION CONCERNANT CE
SPECTACLE EXCEPTIONNEL (UNE QUESTION DIFFÉRENTE CHAQUE SEMAINE PENDANT 3 SEMAINES).
VOUS AVEZ JUSQU'AU 25 OCTOBRE À MINUIT POUR FAIRE PARVENIR VOTRE RÉPONSE À:

CONCOURS METROPOLIS
CBF-BONJOUR / SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
1400, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE EST 13^e ÉTAGE
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2L 2M2

CHAQUE SEMAINE, 3 PERSONNES GAGNERONT 2 BILLETS POUR ASSISTER À LA SOIRÉE DE GALA AU
BÉNÉFICE DE LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE, INCLUANT SPECTACLE ET RÉCEPTION (6 BILLETS PAR
SEMAINE, UNE VALEUR DE 750\$). LES TIRAGES AURONT LIEU EN DIRECT À CBF-BONJOUR LES 16, 23 ET
30 OCTOBRE. LES GAGNANTS SERONT ADMISSIBLES AU CONCOURS "VOYAGE À BERLIN".

Un seul coupon ou fac-similé par enveloppe affranchie. Les photocopies ne sont pas acceptées.

COUPON RÉPONSE

NOM : _____
ADRESSE : _____
TÉLÉPHONE : _____ QUESTION DU : (DATE) _____
RÉPONSE : _____

LE VENDREDI 22 NOVEMBRE 1991, 20 h 30

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

SRC
CBF 690
La Presse



CINÉMATHEQUE
QUÉBÉCOISE
Musée du cinéma

SOIRÉE BÉNÉFICE

BILLETS GALA

1255
(INCLUANT RÉCEPTION ET RECU POUR FINS D'IMPÔT)
DISPONIBLES À LA CINÉMATHEQUE
QUÉBÉCOISE, (514) 842-9763

BILLETS RÉGULIERS

205, 255 ET 355
(REDEVANCE DE 15/T.P.S. EN SUS)
DISPONIBLES AUX GUICHETS DE
LA PLACE DES ARTS.
RÉSERVATIONS TÉLÉPHONIQUES :
(514) 842-2112 (FRAIS DE SERVICE)

BILLETS DE GROUPE

20% DE RÉDUCTION POUR LES GROUPES
DE 20 PERSONNES ET PLUS.
DISPONIBLES CHEZ SPEC, (514) 527-3644

CONCOURS

Assistez à la projection-concert
du film METROPOLIS et courez
la chance de gagner un voyage
pour deux personnes à
destination de

BERLIN

offert par Air France* en
collaboration avec les
Voyages Malavoy

AIR FRANCE
*soumis à certaines conditions

MARDI \$4.00 CAMÉRA D'OR PRIX DU PUBLIC

CANNES 1991

Toto Le Héros

UN FILM DE
JACO VAN DORMAEL
MICHEL BOUQUET - MIREILLE PERRIER - JO DE BACKER

CINÉMA Festival
15, RUE MILTON, 1100-1101

Séances : 7h30 - 9h30
Dim : 11h30 - 3h30 - 5h30 - 7h30 - 9h30

FAMOUS PLAYERS

CES HORAIRES COUVRENT LA PÉRIODE DU 20 AU 24 OCTOBRE INCL.

CENTRE-VILLE

CENTRE EATON 6 705 o. Ste-Catherine 985-5730

SHATTERED (14) Dolby 12:10-2:15-4:30-6:45-9:00
DECEIVED (14) Dolby 12:05-2:10-4:40-7:00-9:20
101 DALMATIENS (V.O.A.) (G) Dolby dim 12:25
JOURNEY OF HOPE (V.O. S.T.A.) (G) Dolby
12:10-2:20-4:45-7:00-9:20 dim 2:20-4:45-7:00-9:20
TROMPÉE (14) Dolby 12:15-2:30-4:50-7:10-9:30
THE DOCTOR (14) Dolby 1:00-3:40-6:20-9:10
MAN IN THE MOON (G) Dolby 12:20-2:35-4:40-6:55-9:15

CINÉMA DU PARC 3575 Ave. du Parc 844-9470

FRANKIE & JOHNNY (14) Tous les soirs 6:40-9:05 dim 1:15-4:00-6:40-9:05
OTHER PEOPLE'S MONEY (G) Tous les soirs 7:00-9:10
dim 12:45-2:50-4:55-7:00-9:10
FISHER KING (14) Tous les soirs 6:20-9:00 dim 1:00-3:40-6:20-9:00

CINÉMA DU PLATEAU 1584 e. Mont-Royal 521-7870

TROMPÉE (14) Dolby 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
À PROPOS D'HENRI (14) Dolby 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20
IMPERIAL THX 1430 Bleury 288-7102

LOEWS 954 o. Ste-Catherine 861-7437

FRANKIE & JOHNNY (14) Dolby 1:15-3:50-6:30-9:05
PARADISE (G) Dolby 12:10-2:20-4:40-7:00-9:25
OTHER PEOPLE'S MONEY (G) Dolby 12:30-2:40-4:50-7:10-9:35
ROBIN HOOD, PRINCE OF THIEVES (14) Dolby 12:30-3:15-6:10-9:05
DEAD AGAIN (14) Dolby 12:15-2:30-4:45-7:10-9:30

PALACE 698 o. Ste-Catherine 866-6991

ERNEST SCARED STUPID (G) Dolby 12:20-2:25-4:30-6:45-9:05
RICOCHET (18) Dolby 12:15-2:30-4:45-7:00-9:25
NARCISSUS (18) Dolby 12:20-2:35-4:50-7:00-9:25
TERMINATOR 2: JUDGEMENT DAY (V.O.A.) (14) Dolby
12:30-2:40-4:50-7:00-9:25 dim 6:15-9:00
REACH FOR THE SKY (14) Dolby dim 12:15
SHOWDOWN IN LITTLE TOKYO (18) Dolby 12:45-2:45-4:55-6:50-9:10
mer 12:45-2:45-4:55-6:50-9:10
NECESSARY ROUGHNESS (G) Dolby 1:30-4:00-6:40-9:15

LE PARISIEN 480 o. Ste-Catherine 866-3856

TANGO PASSION (18) 1:10-3:10-5:15-7:20-9:30
GÉNIAL MES PARENTS DIVORCENT (G) 12:45-3:00-5:05-7:10-9:25
VOYAGE VERS L'ESPOIR (G) 12:15-2:30-4:45-7:00-9:20
THE DOCTOR (V.O. S.T.A.) (14) 1:00-3:40-6:20-9:05
LES SECRETS PROFESSIONNELS DU DOCTEUR APFELGLUCK (G)
1:15-3:20-5:20-7:20-9:20
LE ROI PÊCHEUR (14) Dolby 12:20-3:10-6:05-9:00
TROUBLES (14) Dolby 12:45-3:00-5:05-7:10-9:25

NORD Centre Laval 688-7776

LAVAL Centre Laval 688-7776
TROMPÉE (14) Dolby Tous les soirs 7:10-9:20 dim 12:30-2:40-4:50-7:10-9:20
FRANKIE & JOHNNY (14) Dolby Tous les soirs 6:40-9:10 dim 1:10-3:50-6:40-9:10
TROUBLES (14) Dolby Tous les soirs 7:00-9:00 dim 12:40-2:50-5:00-7:00-9:00
DECEIVED (14) Dolby Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:50-3:00-5:10-7:20-9:30
101 DALMATIENS (V.F.) (G) dim 1:00
OTHER PEOPLE'S MONEY (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:00
dim 3:00-5:10-7:10-9:15
GÉNIAL MES PARENTS DIVORCENT (G) Tous les soirs 7:10-9:15
dim 3:00-5:10-7:10-9:15
101 DALMATIENS (G) Dolby dim 1:10
ERNEST SCARED STUPID (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:00
dim 3:00-5:00-7:00-9:00
SHATTERED (14) Dolby Tous les soirs 7:10-9:15 dim 12:30-2:40-4:50-7:10-9:15
FISHER KING (14) Dolby Tous les soirs 6:30-9:30 dim 12:30-3:30-6:30-9:30
LE ROI PÊCHEUR (14) Dolby Tous les soirs 6:20-9:20 dim 12:20-3:20-6:20-9:20
PARADISE (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:20-2:40-4:50-7:00-9:10
NECESSARY ROUGHNESS (G) Dolby Tous les soirs 7:20-9:30
dim 12:10-2:40-5:05-7:20-9:35

INFO-FILM 866-0111

(1h00 à 2h00)

OUEST

CINÉMA V 5560 o. Sherbrooke 489-5559

FRANKIE & JOHNNY (14) Dolby Tous les soirs 7:10-9:40 dim 1:00-4:00-7:10-9:40
FISHER KING (14) Tous les soirs 6:20-9:10 dim 12:30-3:30-6:20-9:10

DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586

FISHER KING (14) Dolby Tous les soirs 6:30-9:20 dim 12:45-3:30-6:30-9:20
PARADISE (G) Dolby Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:30-4:50-7:10-9:30
REACH FOR THE SKY (G) Dolby dim 2:45
OTHER PEOPLE'S MONEY (G) Tous les soirs 7:00-9:15
dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:15
ERNEST SCARED STUPID (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:00
dim 3:00-5:00-7:00-9:00
101 DALMATIENS (G) Dolby dim 1:00

FAIRVIEW Centre Fairview 697-8095

SHATTERED (14) Tous les soirs 7:00-9:15 dim 12:35-2:45-4:55-7:00-9:15
DECEIVED (14) Dolby Tous les soirs 7:10-9:25 dim 12:30-2:50-5:00-7:10-9:25

SUD

GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6127

FRANKIE & JOHNNY (14) Tous les soirs 6:30-9:05 dim 1:00-3:45-6:30-9:05
TROMPÉE (14) Tous les soirs 7:00-9:15 dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:15
DECEIVED (14) Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:15-2:30-4:45-7:15-9:30

OMEGA (Longueuil) Mail Maxi Centre 647-1122

ROBIN DES BOIS (14) Dolby Tous les soirs 9:00
GÉNIAL MES PARENTS DIVORCENT (G)
Tous les soirs 7:00 dim 1:10-3:10-5:05-7:00
TERMINATOR 2 JUDGEMENT DERNIER (V.F.) (14)
Tous les soirs 7:00-9:30 dim 3:15-7:00-9:30
101 DALMATIENS (V.F.) (G) dim 1:15-5:20
LE ROI PÊCHEUR (14) Dolby Tous les soirs 7:00-9:45
dim 1:00-3:45-7:00-9:45
TROUBLES (14)
Tous les soirs 7:00-9:15 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:15

EST

PLAZA JEAN-TALON 4255 e. Jean-Talon 374-2182

SHATTERED (14) Dolby
Tous les soirs 7:30-9:30 dim 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30

VERSAILLES Place Versailles 353-7880

LE ROI PÊCHEUR (14) Dolby Tous les soirs 6:20-9:00 dim 12:50-3:30-6:20-9:00
TROMPÉE (14) Dolby Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
101 DALMATIENS (V.F.) (G) dim 3:00
À PROPOS D'HENRI (G) Dolby Tous les soirs 7:15-9:35 dim 12:45-5:10-7:15-9:35
TERMINATOR 2 JUDGEMENT DERNIER (V.F.) (14) Dolby
Tous les soirs 6:20-9:00 dim 1:00-3:40-6:20-9:00
FRANKIE & JOHNNY (14) Dolby Tous les soirs 5:20-9:15 dim 1:00-3:30-6:20-9:15
TROUBLES (14) Dolby Tous les soirs 7:05-9:10 dim 1:00-3:00-5:00-7:05-9:10

La fièvre des
mardis à
4,25\$

GÉNIAL
MES PARENTS
DIVORCENT!

LES SECRETS
PROFESSIONNELS
D'APFELGLUCK

VOYAGE
VERS L'ESPOIR

Envoyez-vous aux
HEURES DE
LA PLACE

Le jeudi
14 novembre, de 12 h à 13 h

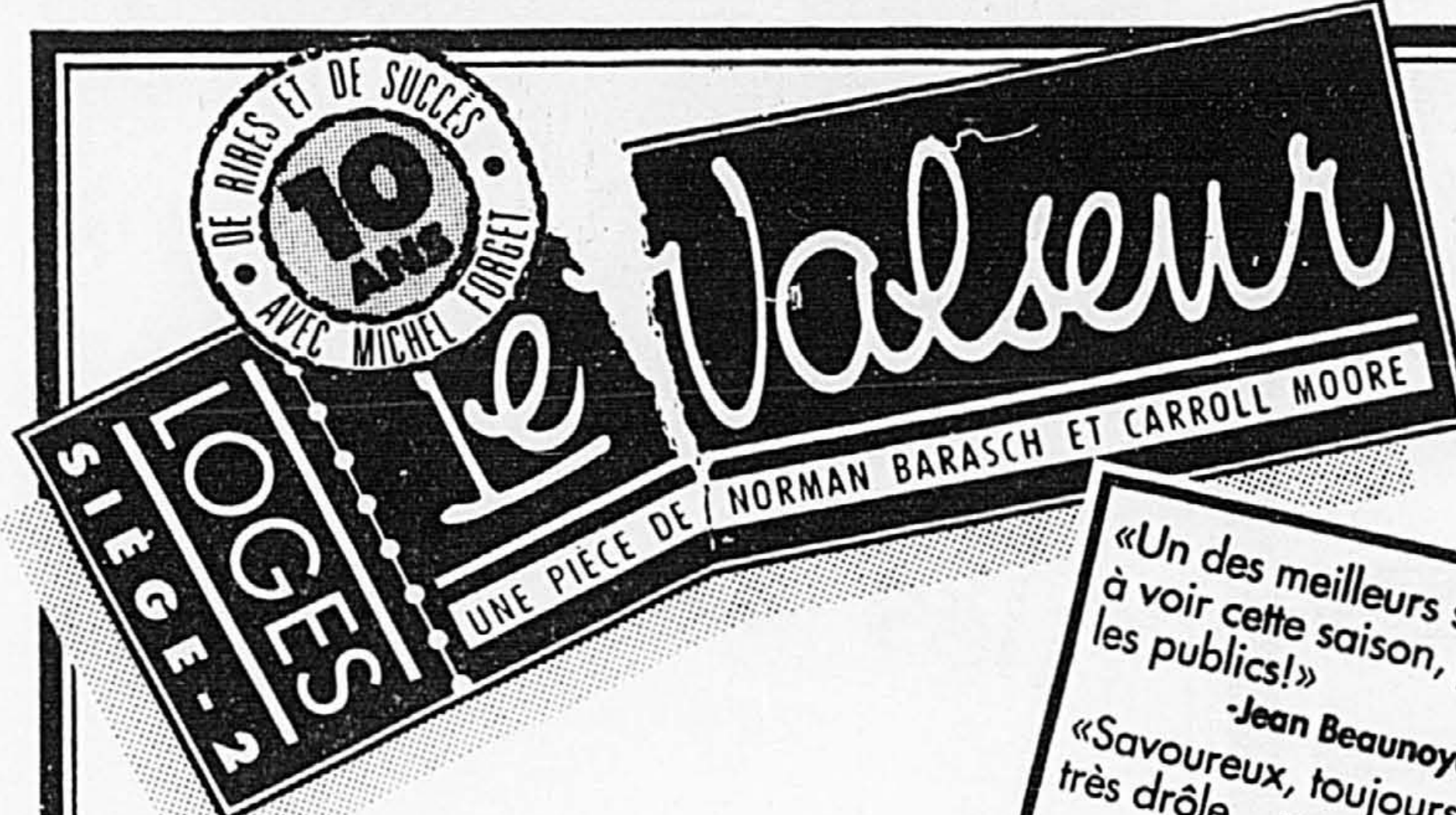
MOMIX

Compagnie de renommée
internationale, Momix
s'illustre par son aptitude à
faire apparaître un monde
d'images surréalistes en se
servant d'accessoires, de
lumières, d'ombre, d'humour
et du corps humain.

L'Art du
mouvement
Banque Royale

Billet: 5 \$
Apportez votre lunch
Piano noble
Salle Wilfrid-Pelletier

Place des Arts
Renseignements: 285-4256
Réservations: 842-2112



avec
MICHEL FORGET
MARIE-MICHÈLE DESROSIER
YVAN BENOIT
DANIELLE GODIN
PIERRE GENDRON

mise en scène
MONIQUE DUCEPPE
adaptation
MICHEL FORGET

UNE COMÉDIE IRRÉSISTIBLE
avec
MICHEL FORGET!

Salle
André-
Mathieu

475 boul. de l'Avenir, LAVAL
Billets en vente au théâtre et par
le Réseau ADAMSSON (514) 522-1245 (Frais de service)



EN TOURNÉE DANS TOUT LE QUÉBEC
HÂTEZ-VOUS!
Dernière chance
À L'AFFICHE DES JEUDI
24 OCTOBRE JUSQU'À DIMANCHE 27 OCTOBRE
4 DERNIERS SOIRS

CFGL 1057

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS

par Louise Cousineau

20:00 **2 9 10** — **Cormoran**
Ce devrait être épique:
Clément Veilleux deman-
de à sa fille de lui résumer
Mein Kampf.

21:00 **2 8 10** — **Le match de la vie**
Un dossier sur les aléas de
la vie urbaine: vivre dans
un quartier de pushers, vivre
avec les taxes municipa-
les et avec plus ou
moins de transport en
commun. Prometteur.

21:00 **17** — **Rideau**
Pour les fans d'opéra: Se-
miramide de Rossini, une
production du Met de
New York avec Samuel
Ramey, June Anderson et
Marilyn Horne.

22:45 **15** — **Ciel, mon mari**
L'insolent Christophe De-
chavanne et sa bande re-
prennent l'antenne. Sujet:
les églises parallèles. L'in-
vité est Francis Huster.

23:05 **2 9 10** — **Studio Libre**
Parmi les invités: Mario
Roy, de La Presse, auteur
d'un livre sur Gerry Bou-
let, et Françoise Falardo,
veuve de Gerry.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Montréal ce soir (17h30)	Détecteurs mensonges	Marilyn	Cormoran	Dallas	Téléjournal / Point	Météo / Sports (22h55)	Studio libre (23h05)				
3	The News	CBS News	Golden Girls	Baseball: Séries mondiales, Minnesota vs Atlanta, 3e match.				The News	The Exile			
5	News 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	I'll fly away	In the heat of the night: "Obsession".	Law and Order	News 5	Tonight Show (23h35)			
6	Newswatch	CBC Newsmagazine	On The Road Again	The Fifth Estate	Market Place	Man Alive	The National	The Journal (22h22)	Newswatch	Newhart		
7	Le TVA le Monde	Jeopardy	Chambres en ville	Chop-Suey	Loto-Quiz	Match de la Vie: La vie urbaine	Ad Lib		Le TVA - Réseau	Les Sports / Quot.		
8	Le TVA le Monde	Jeopardy	Chambres en ville	Chop-Suey	Loto-Quiz	Match de la Vie: La vie urbaine	Ad Lib		Le TVA - Réseau	Les Sports / Quot.		
9	Newsline	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Baseball: Séries mondiales, Minnesota vs Atlanta, 3e match.					CTV National News	Nightline		
10	Eyewitness News	ABC World News	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Full House	Home Improvement	ABC Mini Series: Dynasty the reunion (dem. de 2).		Eyewitness News	ABC News Nightline		
11	Montréal ce soir	Plus	Détecteurs mensonges	Marilyn	Cormoran	Dallas	Téléjournal / Point	Météo / Sports (22h55)	Studio libre (23h05)			
12	Le TVA 18 Heures	Jeopardy	Chambres en ville	Chop-Suey	Loto-Quiz	Match de la Vie: La vie urbaine	Ad Lib		Le TVA - Réseau	Les Sports / Quot.		
13	Pulse	Entertainment Tonight	Fighting Back	Baseball: Séries mondiales, Minnesota vs Atlanta, 3e match					CTV National News	Pulse		
14	Montréal ce soir	Plus	Détecteurs mensonges	Marilyn	Cormoran	Dallas	Téléjournal / Point	Météo / Sports (22h55)	Studio libre (23h05)			
15	Passé-Partout	Téléservice	L'Équipe Cousteau: Cap Horn, les eaux du vent.	Feu vert	Rideau							
16	Newscenter 22	ABC World News	Star Trek: The Next Generation	Full House	Home Improvement	ABC Mini Series: Dynasty the reunion (dem. de 2).			Newscenter 22	ABC News Nightline		
17	Polka Dot Door	Bookmice	Today's Special	Hands Over Time	Musicworks	The Science Edition	Human Edge (Début)		Doing business	Imprint		
18	The MacNeil / Lehrer Newshour	Business Report	Crossroads	Nova	Frontline	Making sense of the sixties			Movie			
19	La Roue chanceuse	Zazanie	Au nom de la loi	Cinéma: "La vraie histoire de Frankenstein".			Le Grand Journal	Sports Plus	Cinéma: "Le défi".			
20	Wind in The Willows	Business Report	The MacNeil / Lehrer Newshour	Nova	Frontline	Clancy in close-up			Eastenders	Secret Agent (début)		
21	Nord Sud	Chiffres et lettres	Journal télévisé	Vision 5	Envoyé Spécial	Tous à la Une			Ciel, mon mardi (22h45)			
22	Musique Vidéo	Fax: L'InfoPlus	Flashback	Rockambolique quiz	Musique Vidéo (20h45)	Rock en bulle	Musique Vidéo (21h15)	Musique Vidéo	Fax: L'InfoPlus	Musique Vidéo		
23	Vincent and Me (17h)	Texasville (18h45)				Narrow Margin			Loose Cannons (22h45)			
RDS	Football Mag	Sports 30	Course automobile	Séries mondiales, Minnesota vs Atlanta, 3e match					Sports 30	Sports equestres		
SE	Fous à lier (18h25)			Présumé innocent					Meurtre au premier degré (22h10)			

• Changement de dernière heure.

LA QUINTESSANCE DE LA DANSE MODERNE AMÉRICAINNE! 5 SOIRS SEULEMENT

MOMIX

CE SOIR À 20h: «LES CLASSIQUES DE MOMIX»
23, 24, 25, 26 octobre à 20h: «PASSION» ballet en un acte

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
LES FEUX DE LA DANSE BANQUE ROYALE

Reservations: 514 842 2112
ADMISSION: 514 522 1245

RESSER L'ABBE IMPRIMERIES

L'interurbain Bell présente



TRESORS DE L'ESPAGNE

LES GRANDS EXPLORATEURS
SAISON 91-92

avec **ROBERT JEAN**

21 au 25 OCTOBRE Lun. Mar. Mer.: 20 h
Jeu. Ven.: 19 h

tritorium
Cépep du Vieux Montréal
255, rue Ontario est, Montréal

Renseignements: **282-9362**

Métro Berri

On pouvait le séduire...
Pour Sacha
DES VENDREDI

On pouvait le faire rire...
Pour Sacha
DES VENDREDI

...Un seul l'a fait pleurer.
Pour Sacha
DES VENDREDI

MARDIS À MOITIÉ PRIX*
* BASÉ SUR LE PRIX D'ENTRÉE POUR ADULTES
TOUS LES FILMS - TOUTE LA JOURNÉE - TOUS LES CINÉMAS

DU 18 AU 24 OCTOBRE 1991

ASTRE
9480, Boul. Lacordaire
LITTLE MAN TATE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
SHOUT (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:45
Sem.: 7:00 - 9:00
FREDDY'S DEAD THE FINAL NIGHTMARE (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:50 - 6:25 - 10:00
Sem.: 9:00
SUBURBAN COMMANDO (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 4:35 - 8:10
Sem.: 7:00
FISHER KING (14 ans)
Sam. et Dim.: 7:00 - 9:30
Sem.: 8:45
LA CHAMPIONNE (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 2:50 - 4:40
Sem.: 7:00
BERRI
1280, rue St-Denis
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:30
Coupons refusés
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans) Dolby Stereo
1:40 - 3:40 - 5:40 - 7:40
DES PILOTES EN L'AIR (G) Dolby Stereo
1:15 - 7:40 - 9:40
Excepté le 23 octobre: 1:15 - 9:40
LA CHAMPIONNE (G) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
NELLIGAN (G) 3:15 - 5:30 - 7:45 - 9:45
Excepté le 24 octobre: 3:15 - 5:30 - 9:45
BONAVENTURE
Place Bonaventure
LATE FOR DINNER (G)
Tous les soirs: 7:15 - 9:15
SUBURBAN COMMANDO (G)
Tous les soirs: 7:00 - 9:00
BROSSARD
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G)
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:25
Sem.: 7:10 - 9:25
ROSE PASSION (14 ans)
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:20
Sem.: 7:00 - 9:20
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:15 - 4:45 - 7:15 - 9:30
Sem.: 7:15 - 9:30
Coupons refusés
CARREFOUR L'ANGELIER
7305, boul. Langelier
DELICATESSEN (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:45 - 8:45
Sem.: 8:45
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 5:30 - 7:00
Sem.: 7:00
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:15
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Sem.: 7:00 - 9:10
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:10
DES PILOTES EN L'AIR (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
THE SUPER (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:05 - 9:00
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Sem.: 7:00 - 9:20
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:20
Coupons refusés
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour
MADAME BOVARY (G)
Sam. et Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00
Sem.: 8:00
ROSE PASSION (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 12:45 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30
Sem.: 7:20 - 9:30
LA CHAMPIONNE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15
DANGER PUBLIC (G) Dolby Stereo
Tous les soirs: 9:20
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans)
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00
DELICATESSEN (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20
Sem.: 7:20 - 9:20
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:25
Sem.: 7:20 - 9:25

CENTRE-VILLE
2001, Université, Station Metro McGill
DOUBLE IMPACT (14 ans) (v. française)
1:00 - 4:15 - 7:00 - 9:20
LATE FOR DINNER (G)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans)
1:15 - 4:00 - 7:05 - 9:25
JACQUOT DE NANTES (G)
1:30 - 4:00 - 7:05 - 9:30
THE SUPER (G) 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
SHOUT (G) 1:10 - 5:10 - 9:10
L'ENFANT MIROIR (14 ans) 3:10 - 7:10
BARTON FINK (14 ans) (v. française)
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:25
ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS (14 ans) Dolby Stereo
12:50 - 3:40 - 6:30 - 9:20
IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans)
1:30 - 5:00 - 8:30
COMMODORE
5780, boul. Gouin ouest
DES PILOTES EN L'AIR (G)
Sam. et Dim.: 1:30 - 7:00
Sem.: 7:00
NELLIGAN (G)
Sam. et Dim.: 4:00 - 9:15
Sem.: 9:15
COMPLEXE DESJARDINS
Basilair 1
ROSE PASSION (14 ans) Dolby Stereo
2:15 - 4:45 - 7:10 - 9:30
DELICATESSEN (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:30 - 9:45
MEDITERRANEO (G)
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
LES GEANTS DE LA PUB (G)
1:30 - 3:25 - 5:25 - 7:20 - 9:10
CÔTE-DES-NEIGES
6700 Côte-des-Neiges
EUROPA EUROPA (14 ans) Dolby Stereo
(v. allemande avec sous-titres anglais)
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:10
Sem.: 7:00 - 9:10
SHOUT (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:35 - 3:30 - 5:25 - 7:20 - 9:20
Sem.: 7:20 - 9:20
KORCZAK (G)
(version polonaise avec sous-titres anglais)
Sam. et Dim.: 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15
THE COMMITMENTS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:05 - 4:35 - 7:05 - 9:20
Sem.: 7:05 - 9:20
LITTLE MAN TATE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:25 - 7:25 - 9:25
Sem.: 7:25 - 9:25
SUBURBAN COMMANDO (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:35 - 3:30 - 5:25 - 7:20 - 9:15
Sem.: 7:20 - 9:15
THE SUPER (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:20 - 5:10 - 7:05 - 9:00
Sem.: 7:05 - 9:00
CREMAZIE
8610, rue St-Denis
DANS LA SOIRÉE (G)
Sam. et Dim.: 7:00 - 9:05
Dim.: 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:05
LE DAUPHIN
2336 est. rue Beaupré
MADAME BOVARY (G) Dolby Stereo
Ven.: 6:15 - 9:15
Dim.: 2:00 - 6:15 - 9:15
Dim.: 12:15 - 3:15 - 6:15 - 9:15
Lun. au Jeudi: 6:15 - 9:15
37-2 LE MATIN (18 ans) (v. intégrale)
Ven.: 8:00 Sam.: 2:00 - 8:00
Dim.: 1:15 - 5:00 - 8:30 Lun. au Jeudi: 8:00
DECARIE
6900, boul. Decarie
LATE FOR DINNER (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15
THE COMMITMENTS (G)
Sam. et Dim.: 2:00 - 7:00 - 9:20
Sem.: 7:00 - 9:20
EGYPTIEN
1455, rue Peel
LITTLE MAN TATE (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35
BARTON FINK (14 ans) Dolby Stereo
(v. anglaise) 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
RAMBLING ROSE (14 ans) Dolby Stereo
1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:30
LE FAUBOURG
1616 ouest, rue St-Catherine
BLACK ROBE (14 ans) Dolby Stereo THX
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30
Coupons refusés
HOMICIDE (14 ans) Dolby Stereo THX
12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:00 - 9:15
THE COMMITMENTS (G) Dolby Stereo
1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:20
DELICATESSEN (14 ans) Dolby Stereo
(v.o. avec sous-titres anglais)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10

LAVAL 2000
Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:25 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem.: 7:30 - 9:30
Coupons refusés
DES PILOTES EN L'AIR (G)
Sam. et Dim.: 2:00 - 3:35 - 5:15 - 7:10 - 9:00
Sem.: 7:10 - 9:00
LONGUEUIL
Place Longueuil - 625 ouest, rue St-Charles
LA CHAMPIONNE (G)
Sam.: 2:00 - 7:00
Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00
Sem.: 7:00
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans) Tous les soirs: 9:00
DES PILOTES EN L'AIR (G)
Sam.: 2:10 - 9:00
Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:05 - 9:00
Sem.: 7:05 - 9:00
LE PARADIS
8215, rue Hochelaga
DES PILOTES EN L'AIR (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:45 - 6:15 - 9:45
Sem.: 8:45
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 4:30 - 8:00
Sem.: 7:00
DANGER PUBLIC (G)
Sam. et Dim.: 7:00 - 9:00
Sem.: 9:00
LA CHAMPIONNE (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00
Sem.: 7:00
LE RETOUR A LAGON BLEU (G)
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Sem.: 7:10 - 9:10
PLACE ALEXIS NIHON
Metro Atwater
THE SUPER (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
SHOUT (G) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
FREDDY'S DEAD THE FINAL NIGHTMARE (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30
POINTE-CLAIRE
6361, Trans-Canada
THE SUPER (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15
SHOUT (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Sem.: 7:10 - 9:10
SUBURBAN COMMANDO (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00
BLACK ROBE (14 ans) Dolby Stereo THX
Sam. et Dim.: 12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30
Sem.: 7:20 - 9:30
Coupons refusés
LITTLE MAN TATE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:30 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:25
Sem.: 7:15 - 9:25
LATE FOR DINNER (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 4:20 - 9:20
Sem.: 9:20
RAMBLING ROSE (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 7:00
Sem.: 7:00

Jean Leppien meurt à 81 ans

Agence France-Presse
PARIS

Le peintre Jean Leppien, l'un des maîtres de l'abstraction géométrique, est mort à Courbevoie, dans la banlieue parisienne, à l'âge de 81 ans.

Jean Leppien, né le 8 avril 1910 à Lueneburg, en Allemagne, étudia au Bauhaus à Dessau de 1929 à 1933 avec Kandinsky et Klee.

Le directeur du Berliner Ensemble licencié

Agence France-Presse
BERLIN

Le directeur par intérim du Berliner Ensemble, le théâtre fondé par Bertolt Brecht, Serge Mund, a été licencié sans préavis «pour avoir outrepassé ses fonctions», ont indiqué hier les autorités culturelles berlinoises.

M. Mund, d'origine maltaise, a immédiatement fait savoir par son avocat qu'il contestait cette décision «illégal et non fondée» et qu'il se pourvoirait en justice. Il avait été nommé pour un an au poste de directeur par intérim du théâtre et pour quatre ans à celui de gérant.

Le Berliner Ensemble, secoué par une grave crise depuis la réunification allemande le 3 octobre 1990, se retrouve donc provisoirement sans direction.

Son ancien responsable Manfred Wekwerth, ancien assistant de Brecht, avait été remercié en juillet dernier en raison de ses liens trop étroits avec l'ancien régime communiste est-allemand et remplacé par Serge Mund. Fritz Marquardt, nommé parallèlement directeur artistique, devait démissionner peu de temps après.

En 1933, il fuit l'Allemagne nazie et s'installe à Paris. Dès le début de la guerre il s'engage dans la Légion étrangère. Démobilisé, il rentre d'Afrique du Nord et s'installe avec sa femme dans la

région d'Avignon. Tous deux seront arrêtés et déportés en 1944.

En 1946, Jean Leppien participe à la création du salon «Réalités nouvelles». En 1949, se tient sa première exposition personnelle. Depuis, plus d'une centaine

d'expositions — à Paris, en Italie, en Suisse et en Allemagne — imposeront Jean Leppien non seulement comme un grand héritier du Bauhaus mais comme un des maîtres de l'abstraction géométrique.

LES SUCCÈS DE L'AUTOMNE

EN VEDETTE!



La Baie les a!

la Baie

POUR TROIS JOURS SEULEMENT!
Les 16, 17 et 18 octobre*.

- «Use Your Illusion I» de Guns N' Roses
- «Use Your Illusion II» de Guns N' Roses
- «Emotions» de Mariah Carey.

899 la cassette
1699 le disque compact
Ou jusqu'à épuisement des stocks.

Aussi offerts:

- «Whenever We Wanted» de John Mellencamp
- «On Every Street» de Dire Straits.
- «The Visit» de Loreena McKennitt.
- «Reckonings» de David Foster.
- «Mad Mad World» de Tom Cochrane.
- «Guaranteed» de Level 42.
- «Rock The House Live!» de Heart.
- «Some Girls Do» de Lee Aaron.
- «Nothing But A Burning Light» de Bruce Cockburn.
- «Waking Up The Neighbours» de Bryan Adams.

1099 la cassette
1899 à 1999 le disque compact

AirCanada FAMOUS PLAYERS La Presse CKAC73AM SUPER ÉCRAN CITE

INVITENT 400 PERSONNES À LA PREMIÈRE DU FILM

Montréal vu par...

SIX VARIATIONS SUR UN THÈME



DENYS ARCAND MICHEL BRAULT ATOM EGOYAN
JACQUES LEDUC LEA POOL PATRICIA ROZEMA

LE JEUDI 7 NOVEMBRE À 19H00 AU CINÉMA IMPÉRIAL

Remplissez le coupon de participation publié dans La Presse jusqu'au 27 octobre inclusivement et retournez-le avant le 28 octobre.
200 personnes recevront par la poste un laissez-passer double.
Les règlements du concours sont disponibles chez Cinéma Plus.
La valeur des prix est de 3200.00 \$

Retournez à: Montréal vu par... Cinéma Plus 225, rue Roy Est Suite 204 Montréal, Québec H2W 1M5

Nom: _____
Prénom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Code postal: _____
Tél: _____

App: _____